



**QUARTIER VANIER, UN QUARTIER D'ARTS ET DE
CULTURES; ÉTUDE DE 8 VILLES D'ICI ET D'AILLEURS
... et autres faits pertinents**

Recherche et rapport réalisée pour :

**LE GROUPE DE TRAVAIL SUR LA REVITALISATION *DES ARTS ET DES
CULTURES* DE VANIER**

par : François Lachapelle

*Responsable du développement culturel
Service du développement et des initiatives culturelles
Unité de développement des arts et de mise en valeur du patrimoine
Direction des loisirs, de la culture et des installations*

Le 23 juillet 2019

INTRODUCTION

Le présent rapport de recherche s'adresse à l'ensemble des professionnels et des gestionnaires de la Ville d'Ottawa ainsi que des résidents impliqués dans le Groupe de Travail sur la Stratégie de revitalisation *des arts et des cultures* du quartier Vanier et pour l'ensemble des employés de la Ville et des résidents impliqués ou intéressés par l'un ou l'autre des projets de revitalisation du quartier Vanier regroupés sous l'intitulé Vision Vanier.

La première section (Section I) porte un regard sur des exemples de quartiers revitalisés ici et ailleurs. La majorité des quartiers sélectionnés ont été revitalisés sur de longues périodes (de 15 à 25 ans) principalement grâce à l'impact de l'action des municipalités sur la capacité des artistes d'y vivre et des résidents de fréquenter, pratiquer ou participer aux arts, aux cultures ou au patrimoine dans quartier.

La deuxième section (Section II) vise deux objectifs. D'abord, elle présente certaines distinctions que nous devons établir afin de porter un regard instruit sur les cas qui ont été décrits dans la première section du document. La seconde section présente aussi les résultats d'une décennie d'études réalisées au Canada et au Royaume-Uni et démontrant scientifiquement les impacts de la participation aux activités artistiques, culturelles et patrimoniales dans leur quartier, de leur fréquentation et de leur pratique par des individus, des groupes d'individus et des groupes sociaux. Nous passerons en revue les impacts sur l'économie, la santé, la vie sociale et même sur le sentiment de bien-être des citoyens et des collectivités locales qui participent à des activités artistiques et patrimoniales ou qui les fréquentent et les pratiquent.

La troisième section (Section III) présente, sous forme succincte, les indicateurs ayant inspirés, influencés ou forcé les municipalités étudiées dans la Section I à planifier une série d'actions visant à doter un quartier spécifique d'une forte signature artistique, patrimoniale ou culturelle.

En s'inspirant des connaissances acquises, des corrélations démontrées et des histoires connues, l'objectif de la quatrième section (Section IV) est de proposer une série de questions que nous devons nous poser avant de définir le processus de consultation et de cerner l'ensemble des outils dont dispose les résidents de Vanier et l'administration municipale pour la revitalisation culturelle de Vanier.

Table des matières

INTRODUCTION	2
RÉSUMÉ	Erreur ! Signet non défini.
SECTION I	9
ÉTUDE DE CAS	9
PREMIÈRE GÉNÉRATION OU ÉTAPE	9
1.1 SoHo	9
1.2 QUARTIER DES ARTS DE LOS ANGELES.....	12
1.3 QUARTIER SAINT-ROCH I, QC	15
1.4 QUARTIER ARTISTIQUE M 50 DE SHANGHAI, CHINE	19
DEUXIÈME GÉNÉRATION OU ÉTAPE	21
1.5 PECKHAM, LONDRES, ROYAUME-UNI	22
1.6 QUARTIER SAINT-ROCH II, Québec, QUÉBEC	28
1.7 REGENT PARK, TORONTO (ONTARIO)	32
TROISIÈME GÉNÉRATION OU ÉTAPE	36
1.8 QUARTIER DE LA CRÉATION, NANTES, FRANCE	36
1.9 QUARTIER SAINT-ROCH III, Québec, QUÉBEC	40
1.10 SEATTLE, ÉTATS-UNIS.....	43
SECTION II	48
2.1 D'ABORD, QUELQUES NOTIONS.....	48
2,2 UNE DÉCENNIE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.....	54
SECTION III	60
INDICATEURS CONTEXTUELS SUR VANIER.....	60
SECTION IV	61
SE POSER LES BONNES QUESTIONS	61
3.1 QUESTIONS GÉNÉRALES QUE NOUS DEVONS NOUS POSER....	61
3.2 POUR BIEN CONNAÎTRE LE QUARTIER VANIER.....	62
3.3 POUR EN CONNAÎTRE PLUS SUR CERTAINS OUTILS UTILISÉS..	62
3.4 POUR BIEN INFORMER LES RÉSIDENTS SUR CES OUTILS.....	62
ANNEXE 1	63
BIBLIOGRAPHIE DES MÉGA-ÉTUDES CANADIENNES	63
ANNEXE 2	67
BIBLIOGRAPHIE : MÉGA-ÉTUDES AU ROYAUME-UNI	67

QUARTIER VANIER, UN QUARTIER D'ARTS ET DE CULTURES; ÉTUDE DE 8 VILLES D'ICI ET D'AILLEURS ... et autres faits pertinents

SYNTHÈSE

RAPPORT DE RECHERCHE SUR HUIT EXEMPLES DE DISTRICTS ARTISTIQUES ET CULTURELS

Il est bien connu que le quartier parisien de Saint-Germain-des-Prés a été pratiquement déserté au début du XX^e siècle, à l'époque où d'éminentes personnalités des arts visuels, de la littérature et des arts de la scène y vécurent et ils ont révolutionné l'art et créé le mouvement moderniste qui a marqué l'art du XX^e siècle. Aujourd'hui, ce quartier est l'un des plus convoités dans le monde. À New York, le quartier de SoHo a subi une mutation comparable une cinquantaine d'années après, à l'époque où les artistes ont commencé à s'installer dans les usines désertées alors que l'industrie déménageait dans la banlieue. D'abord tolérés, les artistes sont devenus les piliers de la vie économique, culturelle et sociale dans les quartiers comme SoHo. Au début, les pouvoirs municipaux ont simplement remanié leurs règlements et créé certains programmes incitatifs pour attirer les artistes dans certains quartiers. Par la suite, plusieurs villes dans le monde ont mis au point des programmes pour améliorer la relation entre les artistes et les autres résidents du quartier, à savoir les travailleurs, les universitaires, les fonctionnaires, les commerçants et les propriétaires fonciers. Pour en savoir plus, nous avons mené des travaux de recherche sur l'histoire des districts artistiques et culturels suivants :

1. SoHo à New York aux États-Unis;
2. le district des arts de Los Angeles aux États-Unis;
3. le quartier Saint-Roch à Québec au Canada;
4. le district des arts M50 à Shanghai en Chine;
5. le quartier de Peckham à Londres au Royaume-Uni;
6. Regent Park à Toronto au Canada;
7. le Quartier de la création à Nantes en France;
8. le district des arts et de la culture de Seattle aux États-Unis.

En tâchant d'attirer les artistes, ces villes se sont toutes consacrées à la collaboration avec les organismes artistiques et patrimoniaux, de même qu'avec toutes les collectivités culturelles présentes dans chacun des districts artistiques

et culturels. Voici un échantillon de 12 mesures adoptées par ces municipalités et sélectionnées parmi un total de 37 mesures recensées pendant nos travaux de recherche sur l'histoire des quartiers énumérés ci-dessus.

1. Tolérer les artistes désirant vivre, travailler et vendre leurs œuvres dans des espaces non résidentiels.
2. Adopter un programme pour promouvoir la rénovation et l'achat d'ateliers dans lesquels les artistes et les artisans peuvent vivre et travailler.
3. Mettre au point des règlements de zonage propres aux quartiers afin de permettre aux artistes et aux artisans de profiter des deux mesures d'incitation évoquées ci-dessus.
4. Mettre au point un programme artistique destiné à tous les résidents du quartier et exploité par des artistes professionnels issus du même quartier.
5. Adopter des mesures d'incitation pour attirer les organismes artistiques, patrimoniaux et culturels.
6. Veiller à consulter les collectivités artistiques et culturelles, surtout dans la conception des espaces intérieurs et les places extérieurs.
7. Adopter des mesures d'incitation pour attirer les organismes artistiques internationaux.
8. Aménager des parcs à même d'accueillir des activités qui promeuvent et mettent en vitrine la production artistique et culturelle des résidents et des artistes du quartier.
9. Rénover les bâtiments anciens ou plus récents (coopératives) afin d'aménager des espaces dans lesquels les artistes peuvent vivre, travailler et vendre leurs produits ou leurs services. Prévoir aussi des espaces extérieurs permettant d'appuyer les collectivités qui visent à produire et à présenter leurs activités culturelles.
10. Mettre au point un programme pour aider à rénover les façades des bâtiments qui représentent l'histoire matériel et immatériel du quartier et ce, selon les résidents du quartier.
11. Mettre au point un programme pour aider les organismes patrimoniaux à recenser et diffuser l'information se rapportant au patrimoine et à l'histoire du quartier.
12. Mettre au point un programme pour aider les différentes collectivités culturelles à transmettre, étudier et mettre en vitrine leur culture.

Veillez consulter la section 1 pour de plus amples renseignements.

DE TOUTE ÉVIDENCE, LES GRANDES MUNICIPALITÉS ADORENT LES QUARTIERS QUI FONT LA PROMOTION DES ARTS ET DE LA CULTURE... ET POUR CAUSE!

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, dans les dernières dizaines d'années, les municipalités ont commencé à mettre résolument en œuvre un train de mesures destinées à attirer les artistes et les organismes artistiques et, en définitive, les institutions ayant pour vocation la création et la connaissance. Il faut donc se poser la question : pourquoi?

Dans les années 1980 et 1990, des expertises rigoureuses ont démontré les retombées économiques des activités culturelles sur la société. À une époque plus récente, les chercheurs, les scientifiques et les économistes ne se sont pas contentés de faire une simple addition des dépenses engagées par les artistes, les organismes culturels et leurs « clients » pour évaluer dans leur ensemble les répercussions des activités culturelles auxquelles participent les particuliers, les groupes sociaux et certaines collectivités.

En 2013 et 2014, les principaux organismes de financement fédéraux, provinciaux et municipaux au Canada et au Royaume-Uni ont commandé deux mégaétudes sur la relation entre : 1) la fréquentation, la participation et la pratique dans les domaines des arts, de la culture et du patrimoine; 2) la qualité de vie, le bien-être, la santé, l'éducation, la société et l'économie. Des études distinctes ont été menées au Canada et au Royaume-Uni d'après les travaux de recherche effectués au Canada, au Royaume-Uni, aux États-Unis et en Australie. Dans l'ensemble, ces deux mégaétudes ont consisté à compiler les résultats de 136 études scientifiques dont la qualité a été jugée impeccable par un comité de scientifiques, d'économistes et de sociologues. Voici 10 des 39 constatations découlant de ces études sur l'impact de la fréquentation, de la participation ou de la pratique des activités culturelles sur la qualité de vie, le bien-être, la santé, la société, l'identité, l'éducation et l'économie :

1. Des sondages ont démontré que la grande majorité des Canadiens connaissent la contribution apportée par les arts à la qualité de vie, ainsi que les nombreux bienfaits potentiels des arts, dont la réflexion créative, la grande qualité de la vie communautaire, le bien-être individuel et la santé.
2. Selon une constatation édifiante, ceux et celles qui participent à des activités artistiques éprouvent un meilleur sentiment de bien-être et d'inclusion sociale.
3. La participation structurée à des activités artistiques et culturelles améliore la capacité cognitive des enfants et des jeunes.
4. Par rapport à leurs collègues qui ne participent pas à ces activités, les étudiants du secondaire qui prennent part à des activités artistiques en classe

sont deux fois plus enclins à faire du bénévolat et 20 % plus susceptibles de voter dès qu'ils ont l'âge adulte.

5. Il est absolument évident que l'exposition aux arts peut contribuer à la cohésion des collectivités, réduire l'exclusion et l'isolement dans la société et améliorer le sentiment de sécurité et la vigueur des collectivités.
6. Les programmes de théâtre structurés ont été associés à la confiance, aux compétences sociales et aux techniques de résolution des conflits chez les enfants. D'autres études ont permis de constater les liens entre la musique et la compréhension dans la lecture, ainsi que l'amour-propre, la rigueur, l'ingéniosité et la connaissance de la musique chez les étudiants.
7. Les étudiants des familles à revenus faibles qui participent à des activités artistiques à l'école sont trois fois plus enclins à obtenir des diplômes que les enfants des familles à revenus faibles qui ne participent pas à ces activités.
8. En 2009, le Compte satellite de la culture (CSC) a estimé à 49,9 milliards de dollars, soit 3,4 % du PIB du Canada, l'impact économique des activités artistiques, culturelles et patrimoniales.
9. Au Royaume-Uni, chaque livre sterling de salaires versés par l'industrie des arts et de la culture génère deux livres sterling supplémentaires grâce à des effets multiplicateurs indirects et induits.
10. Les arts et la culture peuvent dynamiser l'économie locale de quatre manières :
 - a. en attirant les visiteurs;
 - b. en créant des emplois et en favorisant le perfectionnement professionnel;
 - c. en attirant et en fidélisant les entreprises, de même qu'en revitalisant les quartiers;
 - d. en développant les talents.

Veillez consulter la section 2 pour de plus amples renseignements.

INFORMATION CONTEXTUELLE SUR LE QUARTIER VANIER

Lesquels des indicateurs qui ont convaincu — ou même incité ou obligé — les municipalités énumérées dans la section I à revitaliser ou à mettre en valeur les districts artistiques et culturels — ou à établir des plans précis à long terme pour la mise en valeur de ces districts — sont pertinents pour le quartier Vanier? Pour commencer, voici les principaux indicateurs qu'utilisent les municipalités.

1. Les nombreuses usines désertées.
2. La criminalité.
3. Les nombreux bâtiments résidentiels désertés et non sécuritaires.
4. Les loyers très bas et les faibles valeurs foncières des bâtiments résidentiels et commerciaux.

5. La pauvreté et l'insécurité.
6. L'opposition des résidents à des projets d'aménagement polyvalents de grande densité.
7. La rue principale commerciale devenue synonyme de criminalité, de pauvreté et de surconcentration des ménages à faibles revenus.
8. Les niveaux élevés d'immigration.
9. Les usines ou les autres bâtiments chroniquement sous-occupés.
10. L'incapacité des artistes à acheter des logements en copropriété ou à louer des appartements dans une ville fortement embourgeoisée, dont les taux d'inoccupation sont faibles. À cause de revenus moyens inférieurs au seuil de pauvreté, ils sont obligés de vivre hors du centre-ville.
11. L'obligation de revitaliser le quartier.

Veillez consulter la section III pour de plus amples renseignements.

Le présent document vise essentiellement à donner, aux résidents et aux employés de la Ville d'Ottawa, de l'information sur certaines pratiques adoptées par d'autres municipalités. Cette information viendra étayer nos discussions et nous aidera probablement à mieux informer les résidents de Vanier à propos de leurs options. Il va de soi qu'en plus de lire les trois premières sections de ce document, les membres du Groupe de travail doivent réunir des renseignements supplémentaires et surtout plus circonstanciés sur le quartier Vanier.

IL Y A TOUJOURS DES QUESTIONS AUXQUELLES NOUS DEVONS APPORTER DES RÉPONSES

Quelles sont donc les questions qui appellent des réponses factuelles grâce auxquelles nous pourrions réunir des renseignements supplémentaires et connaître parfaitement les possibilités, les enjeux et les outils pertinents, en plus d'avoir une connaissance approfondie du quartier Vanier? La section IV dresse la liste partielle des questions que nous devons nous poser. Il y en a bien d'autres. Quelles sont-elles?

Nous devrions toutes et tous débiter par les identifier!

SECTION I

ÉTUDE DE CAS

Puisque l'objectif du présent document est de promouvoir la connaissance et la discussion du Groupe de travail sur la Stratégie de revitalisation *des arts et des cultures* de Vanier et, en définitive, d'aider tous les participants à poser les bonnes questions, cette section vise à donner de l'information de base sur le district ou le quartier culturel ou artistique de huit (8) villes étrangères. À la fin de chaque sous-section, nous proposons une synthèse factuelle de chaque exemple en reprenant la terminologie proposée dans la section I.

Le lecteur est invité à noter que la plupart des textes représentent des citations extraites de sites Web publiées par les villes, par les promoteurs ou même par Wikipédia. Les textes de Wikipédia représentent assez bien la réalité observée par l'auteur du présent document ou confirmée par d'autres sites Web. Nous avons fait massivement appel à la méthode de la contre-confirmation.

Le choix des quartiers présentés dans cette Étude de cas fut établi par la connaissance de ces quartiers par l'auteur de la présente étude, par l'accessibilité de la documentation en français ou en anglais ainsi que par la qualité des informations offertes par les municipalités, les groupes culturels de ces localités ou par les associations de quartiers. Également, ces informations devaient être accessibles sur internet.

PREMIÈRE GÉNÉRATION OU ÉTAPE

La principale caractéristique des quartiers présentés dans cette portion de l'Étude de cas est la simplicité des premières interventions municipales qui consistaient, avant la mise en place d'actions plus complexes aussi ici présentées, à soit tolérer les artistes qui habitaient des espaces non résidentiels, soit à encourager les artistes à venir s'établir dans ces quartiers spécifiques par le biais de règlements municipaux, des règlements de zonage ou des programmes financiers incitant les artistes à s'y établir.

1.1 SoHo

De nombreuses publications et de multiples documents de recherche font état de différents aspects de l'évolution de SoHo, à New York aux États-Unis, avant et après la Deuxième Guerre mondiale. Toutefois, le texte suivant, extrait de Wikipédia, réunit l'information la plus importante pour cette étude de cas.

À propos de [SoHo à Manhattan](#), voici ce qu'affirment les spécialistes réunis pour cet article de Wikipédia :

« SoHo, qui s'écrit parfois 'Soho', est un quartier du Lower Manhattan à New York; récemment, il a attiré l'attention du public parce qu'il est le siège de nombreux ateliers d'artistes et d'innombrables galeries d'art. Il est désormais mieux connu pour son cortège de boutiques, qui regroupe aussi bien les boutiques tendance huppées que des établissements qui font partie de chaînes nationales et internationales. L'histoire de ce quartier est un exemple archétype de la régénération et de l'embourgeoisement des centres-ville, qui s'étendent à son développement socioéconomique, culturel, politique et architectural.

« Au milieu du XIX^e siècle, les premières maisons néo-fédérales et néo-grecques ont été remplacées par des bâtiments plus solides en maçonnerie et en fonte, et sur Broadway, d'importants établissements commerciaux en marbre ont commencé à ouvrir leurs portes, par exemple Lord and Taylor, Arnold Constable & Company et Tiffany & Company, tout comme de grands hôtels comme le St. Nicholas et le Metropolitan. Les cinémas ont emboîté le pas, et la rue Broadway, entre les rues Canal et Houston, est devenue un quartier animé de cinéma et de boutiques et le centre des spectacles de New York; comme d'habitude dans ces secteurs, ce quartier a également été le siège de nombreux bordels, et les rues latérales à la hauteur de Broadway ont fini par devenir le quartier malfamé de la ville. Puisque ce changement de caractère du quartier a chassé la classe moyenne, cette dernière a été remplacée par de petites entreprises industrielles, dont des ébénistes et les scieries qui les approvisionnaient, les entreprises de laiton et de cuivre, les fabricants de porcelaine et de verrerie, des serruriers, des fabricants de produits du tabac et des éditeurs.

L'arrivée des artistes

« Après la Deuxième Guerre mondiale, l'industrie du textile s'est essentiellement réinstallée dans le sud, en libérant de nombreux et vastes édifices du quartier. Dans certains bâtiments, des entreprises textiles ont été remplacées par des entrepôts et des imprimeries et d'autres édifices ont été démolis pour être remplacés par des stations d'essence, des ateliers de réparation de voitures, ainsi que des terrains de stationnement et des garages. Dans les années 1950, le secteur s'est appelé le Hell's Hundred Acres, friche industrielle bondée d'ateliers de misère et de petites usines le jour, mais vide la nuit. Ce n'est que dans les années 1960, lorsque les artistes ont commencé à s'intéresser aux plafonds élevés et aux nombreuses fenêtres des locaux industriels vides, que le caractère du quartier a recommencé à changer.

« Le jeune mouvement de préservation historique et les critiques d'architecture, outrés par la destruction de la Station Pennsylvania originelle en 1963 et par la menace qui pesait sur d'autres ouvrages historiques, ont remis en question les plans en raison de la disparition imminente d'un nombre considérable de bâtiments à charpente d'acier, du XIX^e siècle.

« Lorsque John V. Lindsay est devenu maire de New York en 1966, sa première réaction a été de tenter de faire la promotion des voies de transport rapide, en donnant à son projet le nom de « Lower Manhattan Expressway », en abaissant une partie de l'autoroute projetée dans les zones résidentielles et en insistant sur l'importance d'artères menant à la ville. Toujours est-il que le projet n'a pas vu le jour en raison des efforts de Jane Jacobs, Tony D'Apollito, Margot Gayle et d'autres chefs de file locaux, municipaux et culturels, ainsi que des artistes et résidents de SoHo.

« Lorsque le plan d'aménagement de l'autoroute a été abandonné, la ville s'est retrouvée avec un nombre considérable d'édifices historiques qui n'étaient guère attrayants pour les entreprises industrielles et commerciales qui ont survécu dans la ville dans les années 1970. Les étages supérieurs de la plupart de ces édifices avaient été construits pour aménager des locaux commerciaux dans Manhattan, qui sont devenus d'importantes superficies libres pour les entreprises manufacturières et d'autres entreprises industrielles. Ces locaux ont attiré les artistes qui les prisaient pour leur vaste superficie, les grandes fenêtres qui laissaient passer la lumière du jour et les loyers abordables. La plupart de ces locaux étaient également utilisés illégalement pour y habiter, même s'ils n'étaient pas zonés ni équipés pour servir de résidence. On n'a pas tenu compte pendant longtemps des contraventions généralisées aux règlements de zonage, puisque les artistes-occupants se servaient de locaux pour lesquels il n'y avait guère de demande en raison de la piètre conjoncture économique de la ville à l'époque et que ces locaux seraient restés inoccupés ou aient été normalement abandonnés.

« Pressée de part et d'autre, la ville a renoncé à ses tentatives de préservation du caractère strictement industriel du quartier et, en 1971, elle a modifié le Règlement de zonage afin de permettre d'aménager des logements-ateliers pour les artistes; on a donc établi les districts M1-5a et M-5b afin de permettre aux artistes visuels certifiés par exemple par le département des Affaires culturelles d'habiter dans leurs lieux de travail. En 1987, les résidents qui n'étaient pas artistes et qui habitaient SoHo et NoHo pouvaient s'attribuer des droits acquis; or, ces droits étaient offerts qu'aux résidents qui n'étaient pas artistes, dans le cadre d'un accord ponctuel. »

EN BREF :

SoHo, New York			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	INCIDENCES

<p>Abandons de nombreuses manufactures, criminalité, insécurité et abandon de nombreux bâtiments résidentiels</p> <p>Loyers très bon marché et valeur faible des résidences et des édifices</p>	<p>1^{re} intervention : Tolérance afin de permettre aux artistes de travailler et de vivre dans les locaux des manufactures, à la condition d'y installer des toilettes.</p> <p>2^e intervention : Programme destiné à offrir de l'aide et règlements pour les artistes visuels qui travaillaient, habitaient et vendaient leurs œuvres dans les locaux commerciaux.</p> <p>3^e intervention : Programme et règlements pour les artistes dans tous les secteurs d'activité</p>	<p>Les marchands d'arts ouvrent de nombreuses galeries.</p> <p>Entreprises artistiques installées au premier étage</p> <p>Les promoteurs achètent les édifices.</p>	<p>Revitalisation du quartier</p> <p>Arrivée de nombreuses centaines d'artistes et de dizaines d'entreprises artistiques, de galeries, de studios de danse et d'écoles de théâtre</p> <p>Création d'un quartier des arts de notoriété mondiale</p> <p>Fort embourgeoisement pendant 25 ans</p> <p>Installation de nombreux commerces, restaurants et hôtels huppés</p> <p>Revitalisation amorcée en encourageant les praticiens des arts</p>
---	---	---	--

1.2 QUARTIER DES ARTS DE LOS ANGELES

Voici ce que dit le Los Angeles Conservancy à propos de l'histoire et de l'architecture du quartier des arts de Los Angeles :

« Si vous aviez visité le secteur qu'on appelle aujourd'hui le quartier des arts au milieu du XIX^e siècle, des hectares de vignoble se seraient déroulés sous vos yeux à perte de vue. En fait, la rue Vignes, qui traverse la lisière nord du quartier, a été ainsi appelée à la mémoire du « père de l'immigration française à Los

Angeles », Jean-Louis Vignes. Arrivé de France en 1831, il a constaté que le sud de la Californie offrait le climat idéal pour planter la vigne. En 1833, il a planté des vignes de France, et en 1847, le vignoble de Vignes El Aliso était le plus grand producteur de vin en Californie. D'autres viticulteurs et fruiticulteurs ont emboîté le pas à Vignes, et à la fin du XIX^e siècle, l'orange et le pamplemousse avaient délogé le raisin comme premier produit du secteur. Des chemins de fer et une industrie manufacturière ont vu le jour pour répondre aux besoins en livraison de l'industrie de l'agrume, puis pour transporter les nombreux immigrants qui se sont installés en Californie; c'est ainsi qu'a commencé à s'écrire l'épisode consacré au transport et à l'industrie dans le feuilleton historique du quartier.

« En fait, de nombreux bâtiments industriels construits dans ce secteur (que l'on appelle aujourd'hui le quartier des arts) à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle indiquent toujours clairement qu'ils l'ont été dans les environs des chemins de fer. Les bâtiments suivent des courbes inattendues, en épousant le profil de la voie ferrée longtemps avant qu'elle soit recouverte, et les portières et quais d'embarquement sont aménagés à un niveau de 0,9 ou de 1,2 mètre hors sol par rapport à la hauteur d'un wagon.

« Malgré les enclaves résidentielles, ce quartier était de toute évidence sur une trajectoire qui allait le mener à l'industrialisation au début du XX^e siècle.

« Les principales entreprises manufacturières établies dans le quartier des arts à l'époque fabriquaient des produits de boulangerie, des vêtements pour femmes, de la fonte et de la machinerie, du mobilier, des biens d'équipement pour l'imprimerie et l'édition, les pièces détachées pour les voitures et du caoutchouc.

« À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, ce quartier avait, à l'évidence, un caractère industriel; or, il a été aux prises avec des difficultés lorsque les besoins industriels ont évolué. Quand le chemin de fer a cédé la place à l'industrie du camionnage, les gros camions avaient de la difficulté à avoir accès aux petites rues qui étaient auparavant jalonnées de voies ferrées. Les usines s'agrandissaient; or, les terrains du quartier avaient une superficie limitée. Les entreprises devaient acheter plusieurs terrains voisins pour bâtir d'importantes usines, de sorte qu'il était difficile de faire l'acquisition de propriétés. Les villes périphériques nouvelles comme Vernon et la Cité du Commerce permettaient de mieux répondre aux besoins des entreprises modernes. Lorsque ces dernières se sont réinstallées afin de construire des usines plus vastes et plus modernes, les entrepôts du quartier des arts sont restés vides et le quartier a commencé à déperir.

« L'arrivée des artistes

« Dans les années 1970, un groupe d'artistes, dont la plupart avaient été chassés par les prix de plus en plus élevés des quartiers artistiques de Venice et d'Hollywood, ont vu l'occasion de s'installer dans les bâtiments oubliés du

quartier. Les entrepôts vides leur permettaient d'installer leurs vastes ateliers et leurs lieux d'habitation à des prix imbattables.

« Les artistes ont ouvert un certain nombre de galeries d'art avant-gardiste, par exemple le Centre Los Angeles Contemporary Exhibitions (LACE) sur la rue Industrial, et l'Art Dock, galerie urbaine donnant sur la rue et aménagée dans un quai de chargement de 2,4 mètres dans l'Entrepôt des citoyens (aujourd'hui connu sous le nom de Pickle Works Building). Plusieurs lieux de rencontre pour les artistes ont ouvert leurs portes, par exemple, l'Al's Bar dans l'Hôtel American, où se trouvait l'une des premières scènes de rock-punk, à partir du milieu des années 1970 jusqu'à sa fermeture, en 2001.

« Cette migration dans le quartier des arts s'est faite discrètement et illicitement, pour finalement devenir un problème croissant. En 1981, la Ville s'est rendu compte de la situation et a mis en œuvre le programme Artist-in-Residence (AIR), qui légalisait la vocation résidentielle des anciens bâtiments industriels pour les artistes. Après le lancement du programme AIR, les premiers promoteurs du quartier des arts étaient souvent les artistes eux-mêmes. Ce que ces premiers artistes-promoteurs ont surtout laissé à la postérité, c'est la préservation d'un pan important de l'histoire de l'industrie et du transport de Los Angeles, en réaménageant les entrepôts vides. C'est ainsi qu'ils sont devenus les premiers préservationnistes. »

EN BREF :

Quartier des artistes de Los Angeles			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	RÉPERCUSSIONS
Abandon de nombreuses manufactures, surtout des entrepôts, criminalité, insécurité, et bâtiments et maisons des résidents très bon marché	1 ^{re} intervention : tolérance à l'endroit des artistes qui travaillaient et vivaient dans les entrepôts, à la condition qu'ils installent des toilettes.	Les marchands d'art aménagent de nombreuses galeries. Établissement de nombreux commerces artisanaux Fondation d'organismes	Revitalisation du quartier Arrivée de nombreuses centaines d'artistes et de dizaines d'organismes à vocation artistique, de galeries, de

	<p>2^e intervention : Programme d'aide et règlements municipaux pour les artistes et les artisans qui travaillaient, vivaient et vendaient leurs œuvres dans des locaux commerciaux et des résidences.</p> <p>3^e intervention : programme et règlements municipaux pour tous les artistes dans tous les domaines</p> <p>4^e intervention : programmes d'art et d'artisanat communautaires pour les résidents</p>	<p>regroupant des artistes</p> <p>Les artistes et les résidents fondent une association qui milite massivement contre l'embourgeoisement.</p> <p>Les promoteurs achètent des bâtiments, non pour les réaménager, mais plutôt pour les densifier.</p>	<p>studios de danse et d'écoles de théâtre</p> <p>Création d'un quartier des arts de notoriété internationale</p> <p>Embourgeoisement léger pendant 25 ans</p> <p>Installation de nombreux commerces de moindre envergure, de restaurants, et de café entre autres</p> <p>Les résidents et les artistes travaillent de concert; ateliers de commerces et programme d'art communautaires.</p>
--	---	--	--

1.3 QUARTIER SAINT-ROCH I, QC

Le quartier de Saint-Roch s'étend sur 1,5 kilomètre carré, entre le cap Diamant et la rivière Saint-Charles. Ce quartier est donc tout juste au nord de la colline Parlementaire et du quartier historique Saint-Jean-Baptiste. À l'ouest, il est bordé par le boulevard Langelier et à l'est, par l'autoroute Dufferin-Montmorency. Saint-Roch est l'un des plus anciens faubourgs de Québec.

Dans les années 1910, Saint-Roch devient le centre commercial et industriel de la ville et le quartier le plus densément peuplé et pauvre. Les années 1960 marqueront cependant une baisse dramatique des activités du quartier au profit de la banlieue. Ce ralentissement se maintiendra jusqu'aux années 1990, alors que la Ville de Québec et ses partenaires entreprennent un important chantier de revitalisation du quartier de Saint-Roch : on en consolide la fonction résidentielle

et commerciale tout en y développant les secteurs de la culture, de l'enseignement et des technologies de l'information. Nous y reviendrons sous la rubrique [Quartier Saint-Roch III](#).

Mais que s'est-il produit pour que la Ville de Québec prenne une telle décision et qu'elle décide d'investir autant. Malheureusement, comme pour le Soho d'avant la fin des années 1970, la littérature sur le sujet est difficile d'accès. Mais, heureusement, l'auteur du présent document est originaire de Québec et il était un membre actif du milieu de la relève artistique de Québec de la fin des années 1970 à la fin des années 1980. De plus, un étudiant de l'Université Laval, Yvon Leclerc, fait de l'histoire de la revitalisation du quartier Saint-Roch son sujet pour sa thèse de maîtrise. Avec quelques transformations, cette dernière sera publiée par les Presses de l'Université Laval. Ce qui suit est donc entièrement basé sur cette publication pour la période 1990 à nos jours alors que les préambules de la période 1978-1988 sont fondés sur ma connaissance très étroite du sujet.

L'auteur Yvon Leclerc débute son ouvrage documentant bien l'histoire du quartier Saint-Roch et intitulé : L'action culturelle et le développement territorial; le quartier Saint-Roch à Québec et autres cas de réussite (Presse de l'Université Laval (2018), en affirmant, à la page 15 :

« En effet, les consultants [urbanistes, architectes, sociologues, historiens] ne s'attendaient pas à découvrir dans le quartier une cinquantaine d'ateliers d'artistes – surtout en arts visuels. La présence de ces artistes vivants et travaillants dans le quartier était connue des Services de la ville, mais leur présence ne correspondait pas au genre d'occupation souhaité par l'ancienne administration municipale.

« La responsable de la consultation pour Rues Principales, Hélène Des Lauriers, se rappelle :

« Pour tout le monde, ce fut une surprise. On ne parlait jusqu'à là que des Hells Agnels, des Rocks Machines, des revendeurs de drogue, de la prostitution ... Et tout à coup, on réalisait que des dizaines d'artistes en arts visuels ainsi que des musiciens, des écrivains ... habitaient et travaillaient dans le quartier. En fait, cette découverte émergeait comme la seule force positive du quartier. » »

Pourquoi y avait-il tant d'artistes et d'organisation artistique à but non lucratif dans ce quartier? En ce qui concerne les artistes, la dégradation générale du quartier qui avait eu comme conséquence le déclin de la valeur des immeubles, ces derniers louaient à très bon compte des entrepôts, des maisons vétustes, des usines désaffectées ou d'anciens garages pour y installer leurs ateliers et, à l'occasion... y dormir. L'administration municipale tolérait, simplement.

Pour ce qui est des organismes culturels et artistiques, pour en avoir co-fondé trois (3), je sais que le premier attrait était bien sûr le très faible coût des loyers pour des espaces très grands et assez peu coûteux à aménager. Entre 1978, année de la création de La Chambre Blanche et 1984, année où la Coopérative Méduse fut fondée afin de regrouper quelques sept (7) centres d'artistes sous le même toit dans le premier grand projet de revitalisation immobilière d'un îlot historique situé entre la rue Saint-Vallier et la côte d'Abraham, un grand nombre d'artistes et d'artisans s'installent ou occupent des espaces résidentiels et commerciaux jusqu'à là inoccupés.

Durant cette même période, les organismes artistiques et les artistes se regroupent pour constituer ce qui deviendra le Conseil de la Culture de Québec. Mais avant d'être constitué en OBNL, ce regroupement fait de nombreuses représentations, avec succès, auprès de l'administration municipale afin que lui soient remboursées les taxes municipales défrayées par leurs propriétaires. Ces derniers apprécient cette approche et l'utilisent même pour la mise en marché de leurs édifices inoccupés depuis quelques années.

Aussi, plusieurs artistes bricoleurs voient dans ce quartier un potentiel magnifique et même un moyen de faire un certain profil afin de financer leur pratique artistique. Ils étaient bien au courant de ce qui se produisait à Soho à New York et dans le quartier de la Distillerie à Toronto. Plusieurs artistes deviennent entrepreneurs et s'associent avec des architectes. Les premiers projets sont modestes et sont constitués d'immeubles à trois logements sur trois étages. Par la suite, des regroupements d'artistes mettent sur pied des coopératives qui, en s'associant avec des entrepreneurs, revitalisent d'anciennes manufactures. Dans plusieurs cas, un étage est réservé aux ateliers alors qu'un autre est réservé aux unités d'habitation. Le leadership des artistes Gilles Arteau, Renée Van Ham, Lucienne Cornet, Helga Schlitter, Francine Génier, Florent Cousineau (développeur de l'ancienne usine de roulement à billes devenu une cinquantaine d'ateliers et de logements d'artistes) et Danielle April (développeuse du projet similaire et nommé Maison Longue Inc.). Ces deux dernières personnes furent hautement importantes lors de l'arrivée de la nouvelle administration municipale avec le nouveau chef puis maire, Lucien L'Allier. Danielle April était alors devenue présidente de ce qui se nomme maintenant le Conseil de la Culture de Québec.

L'attrait de ces développements pour les artistes était les suivants :

1. Le faible coût de l'achat
2. Chaque unité comportait un espace de vie et un espace de travail
3. Les artistes pouvaient y vivre et travailler en plus de pouvoir vendre leurs produits et services (une nouveauté chaudement négociée avec la ville)

4. Chaque immeuble incluait un espace commun multifonctionnel pour autant les danseurs que les photographes ou les musiciens.
5. Pour avoir la capacité d'acheter une unité, l'acheteur devait prouver qu'il était reconnu par ses pairs comme artiste professionnel – un règlement développé par l'association des développeurs avec le regroupement d'artistes investisseurs.

En 1996, le Quartier Saint-Roch comprend 40 édifices dédiés aux studios pour artistes. La Ville avait lancé un programme de soutien à la construction, la rénovation ou l'acquisition de studios pour artistes dans ce quartier.. En 2003, le Quartier compte 157 studios d'artistes. Ce nombre convainquit l'Université Laval de déménager son département des arts visuels dans l'ancienne Dominion Corset factory dans le Quartier. Bien sûr, ce ne fut pas si simple; nous présenterons les mesures mises en place par la municipalité entre 1987 et 200 dans la section 2.6 Le District Saint-Roch II, Québec.

EN BREF :

Quartier Saint-Roch I, Québec			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	RÉPERCUSSIONS
Abandon de nombreuses manufactures, pauvreté, criminalité, insécurité, et bâtiments et maisons des résidents très bon marché	<p>1^{re} intervention : tolérance à l'endroit des artistes et des organismes à vocation artistique qui occupent les entrepôts, les manufactures et les locaux vides, à la condition qu'ils installent des toilettes et des douches.</p> <p>2^e intervention : programme d'aide et règlements municipaux pour</p>	<p>Peu de marchand d'art dans les galeries; toutefois, de nombreux centres ou regroupement des artistes aménagent une multitude de galeries.</p> <p>Les résidents fondent une association très militante qui réclame un réaménagement, plutôt que de grands immeubles ou</p>	<p>Une quarantaine d'artistes vivent, travaillent et vendent leurs œuvres dans ces bâtiments.</p> <p>Deux vieilles manufactures sont utilisées par des coopératives d'artistes.</p> <p>Environ 8 organismes d'artistes sont installés dans le quartier.</p>

	<p>les artistes et les artisans qui travaillent, vivent et vendent leurs œuvres dans les locaux et les maisons.</p> <p>3^e intervention : programme et règlements municipaux pour tous les artistes dans tous les domaines</p>	<p>l'embourgeoisement du quartier.</p> <p>Les artistes et les organismes artistiques invitent la Ville à remanier les règlements municipaux et à rembourser les taxes aux artistes et aux organismes artistiques qui louent les locaux.</p> <p>Les promoteurs ne s'intéressent qu'aux grands projets d'aménagement, auxquels s'opposent toutefois les résidents et les organismes regroupant les artistes.</p>	
--	--	--	--

1.4 QUARTIER ARTISTIQUE M 50 DE SHANGHAI, CHINE

L'histoire de ce quartier a été transmise à l'auteur du présent document par de nombreuses commissaires d'expositions et artistes internationales ayant bénéficié de l'accueil des artistes résidents à M 50. Les parcelles de cette « petite » histoire sont aussi racontées dans plusieurs articles sur les arts et les sites Web des agences de voyages.

Situé au 50, rue Ma'anshan à Shanghai, M50 est l'un des quartiers artistiques les plus importants de la ville et un endroit à ne pas manquer pour les connaisseurs d'art qui veulent découvrir la culture contemporaine chinoise et les industries créatives de Shanghai.

Avec une superficie de près de 24 000 mètres carrés, M50 abrite une cinquantaine d'anciens bâtiments industriels de toutes les périodes depuis les années 1930. Le quartier devait être clôturé, puis démoli, puis reconstruit. Depuis

les années 1970, les représentants politiques locaux et nationaux ne s'entendaient pas. En plus des instances politiques, les développeurs et les quelques résidents résistants ne s'entendaient pas. Durant cette période, les artistes s'installent peu à peu, plus ou moins tolérés par les autorités qui y voient pourtant l'avantage que le quartier n'est pas vide et donc insécuritaire. Plutôt, il est de plus en plus occupé! Comme SoHo, Saint-Roch, l'Arts District de L.A., le Quartier des spectacles de Montréal.

À partir de 2002, la tolérance laisse place à une intervention minimale de l'état, presque aucune des développeurs. Ce développement se fait par des regroupements d'artistes ou d'organismes artistiques à but lucratif ou sans but lucratif. Des galeries comme Dingyi, Xuesong et Biyi se sont installées dans ce quartier. Au fil des années, M50 est devenu petit à petit une concentration d'artistes représentant différents styles. En plus des artistes originaires d'un nombre important de pays, notamment le Royaume-Uni, la France, l'Italie, la Suisse, le Canada, l'Australie, le Japon, la Norvège et Israël, on y trouve également des galeries, des agences de publicité, d'architecture, de design ou de joaillerie, ainsi que des studios de production de film, de nouveau média, de danse, etc.

EN BREF :

Quartier M 50, à Shanghai			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	RÉPERCUSSIONS
Abandon d'une quarantaine de manufactures; les résidents se prononcent contre un projet de démolition destiné à aménager un complexe polyvalent de grande densité.	1 ^{re} intervention : tolérance à l'endroit des artistes et des organismes artistiques qui travaillent et vivent dans les entrepôts, les manufactures et les locaux vides, à la condition d'installer des	Les marchands internationaux découvrent les arts contemporains chinois. Des artistes des quatre coins du monde s'installent dans le quartier M 50 pour faire connaissance avec les artistes chinois.	Le quartier M 50 est désormais le point de contact central entre l'Occident et l'Orient dans les arts contemporains. 40 manufactures sont alors complètement converties en habitations et en ateliers pour les

	<p>toilettes et des douches.</p> <p>2^e intervention : programme destiné à promouvoir la rénovation et règlements municipaux pour les artistes et les artisans qui travaillent, vivent et vendent leurs œuvres dans les locaux et les maisons.</p> <p>3^e intervention : programme et règlements municipaux pour les organismes internationaux et les agents dans la vente et les échanges internationaux</p>	<p>Des marchands locaux ouvrent des galeries qui administrent également des programmes gouvernementaux d'échanges internationaux.</p> <p>Les promoteurs ne s'intéressent qu'aux grands projets d'aménagement; les projets se heurtent toutefois à l'opposition des résidents et des organismes regroupant les artistes.</p>	<p>artistes et les artisans.</p> <p>Galeries publiques et privées dans chaque rue</p> <p>On y trouve désormais l'équivalent de petits hôtels</p> <p>Nombreux restaurants et cafés</p> <p>Des commerces de détail commencent désormais à s'y installer.</p>
--	---	---	--

DEUXIÈME GÉNÉRATION OU ÉTAPE

En plus des trois ou quatre actions municipales déjà présentées dans les cas précédents, les principales actions municipales de cette deuxième génération de quartiers artistiques et culturels sont les suivantes :

1. Réaménagement de l'artère principale dans le respect des besoins des cultures présentes et des organismes artistiques
2. Aménagement des rues avoisinantes de l'artère principale
3. Construction d'une icône architecturale abritant une ou plusieurs fonctions artistiques ou culturelles
4. Amélioration des transports en communs entre l'artère principale, les quadrilatères avoisinants et les autres quartiers de la ville

5. Aménagement ou réaménagement des espaces verts et parcs afin de les transformer en espace vert urbain

1.5 PECKHAM, LONDRES, ROYAUME-UNI

Dans son article intitulé *A Perfect Afternoon in Peckham: The Williamsburg of London* publié dans le magazine *Vogue* le 28 juillet 2016, Melissa Twigg présente « élégamment » le quartier de Peckham :

« Dans la ville populeuse, tentaculaire et avant-gardiste de Londres, les quartiers ne restent pas à la mode pendant longtemps. L'ouest a perdu son cachet sympathique il y a des dizaines d'années, le nord est trop cher pour les artistes dont les œuvres ne sont pas présentées au Tate Modern, et Shoreditch est bondé de « hipsters » vieillissants et de bars à cocktail; le centre créatif de Londres se déplace donc vers le sud.

« À deux arrêts de train depuis Victoria ou à 10 minutes en voiture à partir de Brixton et de Camberwell, Peckham a toujours eu toute une réputation. Jusqu'à une époque récente, la plupart des Londoniens l'associaient probablement aux émissions de la télésérie à succès des années 1980, Only Fools and Horses, et au crime organisé. C'est donc loin d'être une destination idéale pour les vacanciers. Or, depuis cinq ans, Peckham est en passe de devenir l'un des epicentres de la scène artistique de Londres et une destination incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à l'art contemporain présenté dans les galeries britanniques.

« Tout a commencé par les Bold Tendencies, espace de création installé dans un parc automobile de plusieurs étages abandonné, qui mise sur des installations estivales, des sculptures, des concerts, des séances de lecture de poésie et un bar fourmillant sur le toit. C'est ce qui a donné naissance à un cortège de nouvelles galeries – et quand la colonie artistique débarque, les restaurants et les bars ont tôt fait de lui emboîter le pas; c'est ce qui explique qu'un quartier de créativité tonitruante, intense, coloré et authentiquement anglais ait vu le jour. »

Que s'est-il donc produit entre les années 1980 et il y a 7 ans?¹

Nous reprenons ci-après les extraits d'un article intitulé [Peckham](#) dans Wikipédia, qui représente assez bien l'information réunie sur d'autres sites Web. Le texte est

¹ Le texte qui suit réunit des extraits de deux sources :

1. Jeffries, Stuart. [Cities in culture: how today's Peckham compares with Only Fools and Horses.](#) The Guardian, February 3, 2015
2. [Peckham](#), article de Wikipedia.
3. Hall, Suzanne. [Ordinary Streets: An ethnography from local to global.](#)

succinct. Il est suivi d'un extrait de l'ouvrage d'un expert de l'ethnographie urbaine.

« North Peckham a été massivement réaménagé dans les années 1960; ce quartier était essentiellement constitué de grands immeubles d'appartements visant à reloger les gens qui habitaient de vieilles maisons décaties. À la fin des travaux, il s'agissait d'un quartier populaire, qui offrait une grande qualité et un art de vivre moderne. Toutefois, le chômage élevé et l'absence de perspectives économiques ont donné lieu à un dépérissement urbain et à une période de déclin à la fin des années 1970. Le North Peckham Estate est devenu l'un des secteurs résidentiels les plus appauvris de l'Europe de l'Ouest. Le vandalisme, les graffitis, les incendies criminels, les cambriolages, les braquages et les agressions étaient monnaie courante, et le secteur est devenu un archétype de l'immobilier en dépérissement à Londres. »

« Au début des années 1990, Peckham était un centre de musique indépendante en partie à cause d'un grand immeuble délaissé, appelé The Dolehouse : il s'agissait d'un immeuble DHSS de deux étages abandonné près de la rue Peckham High... En 1989, les squatters se sont appelés le Dole House Crew, et de concert avec un autre groupe local de squatters appelé le "Green Circus", ils ont organisé des spectacles et des soirées à intervalle régulier dans ce bâtiment. L'étage était une vaste salle de spectacle sur scène et le rez-de-chaussée était un plancher de danse animé par un pianiste. Il y avait aussi deux bars, un café végane et un salon de détente. Durant la semaine, toutes les salles vides étaient utilisées pour des collectifs ou des artistes. Les participants jouaient de la musique dans différents festivals gratuits dans les années 1990, en plus de collaborer à ce qui allait devenir le florissant festival urbain gratuit de Deptford (ensuite devenu le festival urbain gratuit de Fordham Park). Ils se sont installés dans de nombreux autres établissements du quartier sud-est de Londres, lorsque la Peckham Dolehouse a été vidée à la fin d'octobre 1990. Un centre social occupé, appelé le Spike Surplus Scheme, y a occupé des locaux de 1998 jusqu'à ce qu'il en soit évincé par le conseil municipal en 2009. »

Le secteur a profité d'un important plan de réaménagement représentant un programme de 290 millions de livres sterling à la fin des années 1990 et au début des années 2000. L'État et la Ville de Londres ont réaménagé l'artère commerciale principale de Rye Lane et construit de nouveaux logements abordables, ainsi que des installations récréatives et culturelles, alors que l'Union européenne participait à cet effort en investissant dans la nouvelle bibliothèque primée de Peckham.

Parlons maintenant de la collectivité locale, de ce qu'elle a fait et de ce qu'elle ne voulait pas que la Ville fasse pour réaménager Rye Lane et le quartier. Pour cette

section, je cite Suzanne Hall, spécialiste de l'ethnographie urbaine qui donne des cours à l'École de sciences économiques et politiques de Londres. Les citations qui suivent sont extraites de trois documents indiqués dans la note de bas de page¹. Elle a accordé une entrevue au chroniqueur Stuart Jeffries, du *Guardian*, le 3 février 2015; ce dernier la cite dans son article intitulé *Cities in culture: how today's Peckham compares with Only Fools and Horses*.

« Selon le recensement de 2001, 35,67 % du quartier Peckham sont des Noirs africains, 15,45 % sont des Noirs antillais et 25,73 % sont des Blancs britanniques. En 2015, il s'agit de l'un des quartiers les plus ethniquement diversifiés dans une ville déjà diverse, grâce à des communautés dont les ancêtres sont venus du Bangladesh, des Antilles, de Chine, de l'Inde, d'Irlande, du Nigéria, du Pakistan, de la Turquie, de l'Europe de l'Est et du Viet Nam. »

« Peckham a finalement attiré des artistes qui avaient de l'argent en raison de la qualité de son réseau de transport... On peut se rendre dans le secteur Est en 12 minutes, ce qui a attiré les artistes, dont certains bien nantis, sans compter la proximité du Collège Goldsmith et du Collège des arts Camberwell... mais en réalité, seules les maisons en terrasse se vendent au prix fort. C'est donc vers Peckham que se sont tournés ceux qui, venus des quatre coins du monde, veulent investir à Londres. Il y a toujours énormément de logements sociaux, ce qui est très différent. Il subsiste aussi énormément de pauvreté. Southwark, le quartier londonien dont Peckham fait partie, est l'un des plus démunis de Londres.

« Heureusement, Peckham n'est pas seulement le résultat de l'évolution typique de Londres de l'appauvrissement qui côtoie la richesse immobilière soutenue par les banques. Il y a énormément de Del Boys à Peckham à l'heure actuelle... la seule différence, c'est qu'il est plus probable qu'ils soient Albaniens ou Nigériens que des Anglais de race blanche de la classe ouvrière. Il y a énormément de dérobades et d'entrepreneuriat informel à l'heure actuelle. »

Dans son ouvrage intitulé Ordinary Streets et dans des conférences qu'elle a données à l'École de sciences économiques et sociales de Londres et à l'Institut Max Planck pour l'étude de la diversité religieuse et ethnique à Göttingen en Allemagne, Suzanne Hall a pu démontrer les faits suivants dans l'étude de l'économie et des cultures de Rye Lane à Peckham et dans les activités artistiques environnantes, avec son groupe de recherche pluridisciplinaire :

¹ Le texte reproduit dans ces pages est un ensemble d'extraits de trois documents :

1. Jeffries, Stuart, [Cities in culture: how today's Peckham compares with Only Fools and Horses](#), The Guardian, le 3 février 2015.
2. Hall, Suzanne, [Ordinary Streets: An ethnography from local to global](#).



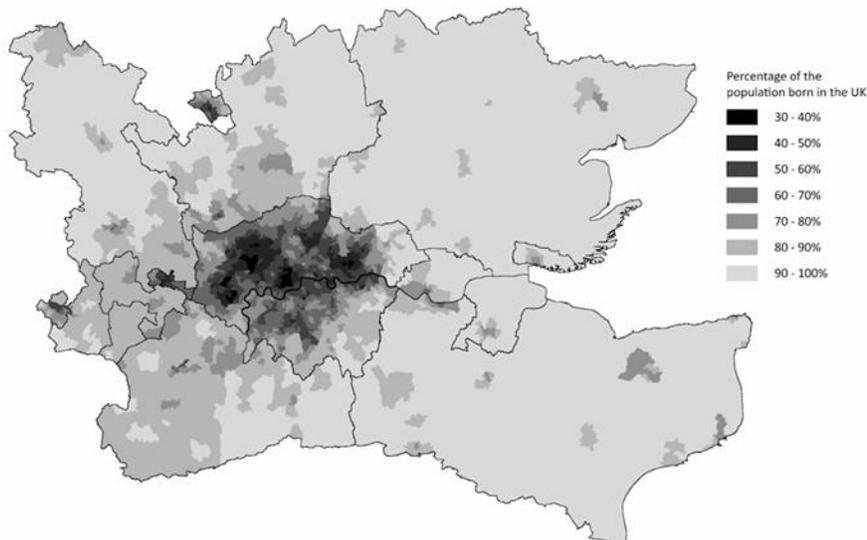
Linking the independent proprietor's country of origin to their respective shop on Rye Lane
(Sadiq Toffa, Ordinary Streets Project, LSE Cities, 2012)

« Traditionnellement, nous considérons que la Ville est une accumulation de collectivités voisines réunissant différents immigrants, par exemple, le quartier chinois et la Petite Italie.

« Cette macro perspective, éclairée par des macros statistiques, éclaire essentiellement les politiques des villes. Pour donner un exemple des problèmes que cela crée, l'immigration est représentée sur une longue ligne plate pour l'ensemble du pays. En réalité, dans les dernières décennies, la courbe de l'immigration se caractérise par des plateaux et des pics surtout dans les villes.

« Nous pouvons observer que les immigrants venus des pays d'Europe s'installent dans les villages, la banlieue et la campagne, alors que les immigrants du Sri Lanka, du Bangladesh et de la Somalie s'installent dans les villes, et même dans les centres urbains. Ces habitudes laissent entendre que nos villes sont beaucoup plus et constamment racialisées. Il existe une corrélation très explicite entre la race, l'ethnicité et la localité.

« La corrélation entre les localités racialisées (les quartiers) et les revenus inférieurs est elle aussi très explicite. Ainsi, de plus en plus de villes s'appauvrissent et sont très diversifiées culturellement, ce qui devrait avoir une incidence sur la répartition des ressources dans les quartiers urbains. Malheureusement, la plupart des politiques sont élaborées par des résidents de la classe supérieure qui sont surtout des Blancs et qui habitent la périphérie ou la banlieue de la ville.



Concentration and dispersal in Greater London by country of birth (Antoine Paccoud, Ordinary Streets Project, LSE Cities, 2013)

« *Peckham réunit quatre caractéristiques particulières :*

- *Les petits commerces de détail sont très bien vus des propriétaires d'édifice;*
- *Le secteur est bien servi par les transports en commun;*
- *Il est entouré de nombreuses résidences habitées par des ménages dont les revenus sont faibles et par des bâtiments publics également nombreux;*
- *Ce secteur représente deux fois la densité moyenne de Londres.*

« *28% des commerçants s'expriment dans 4 langues ou plus. Il s'agit d'une compétence qu'on ne trouve pas dans les commerces traditionnels. Dans l'ensemble, il se parle plus de langues sur Rye Lane que dans ce qui est considéré comme l'une des universités les plus internationales du Royaume-Uni, l'École des sciences économiques et sociales de Londres. Tout comme les commerçants de Rye Lane, cette université considère qu'il s'agit d'un atout de taille; or, les décideurs considèrent qu'il s'agit d'un problème : comment allons-nous les éduquer?*

« *Le multilinguisme est plus qu'un atout linguistique : il s'agit de la capacité d'un individu d'avoir plus d'échanges culturels avec la plupart des "autres".* »

La coexistence de nombreuses cultures, l'avantage offert par de nombreux individus multilingues et la coexistence de nombreuses microboutiques ont créé un contexte dans lequel les échanges culturels donnent lieu à de nombreuses formes nouvelles d'expressions culturelles et à des moyens nombreux et nouveaux de se consacrer aux arts et de les présenter. Il existe une corrélation étroite entre la créativité des commerçants et le secteur artistique et culturel qui se développe dans les alentours.

Puisqu'une très solide association de commerçants milite pour faire accepter une nouvelle forme d'économie sur Rye Lane, nous assistons aujourd'hui à un mouvement dans le cadre duquel les nouveaux promoteurs investissent massivement dans les environs de Rye Lane à Peckham; ce sont eux qui font aujourd'hui de Peckham un nouveau carrefour de l'investissement, d'une manière nouvelle, 25 ans après que les immigrants venus de plus de 20 pays ont réinventé une nouvelle économie et de nouvelles formes d'échanges culturels et de présence culturelle.

EN BREF :

Rye Lane, Peckham, Londres			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	RÉPERCUSSIONS
<p>Rye Lane est la rue commerçante centrale de la Grande-Bretagne; elle était le symbole de la criminalité, de la pauvreté et du surnombre des ménages à faible revenu; le mégadéveloppement des années 1970 a connu un échec.</p> <p>À partir des années 1980, l'immigration en provenance de 27 anciennes colonies britanniques est intense.</p>	<p>1^{re} intervention : tolérance à l'égard d'un nouveau type de location de locaux et d'occupation des trottoirs</p> <p>2^e intervention : réaménagement de Rye Lane pour faire place à l'économie nouvelle dans la conception des trottoirs</p> <p>3^e intervention : construction d'une importante bibliothèque publique de</p>	<p>Les propriétaires d'édifice tolèrent le lotissement de chaque boutique commerciale : nombreuses boutiques et nombreux restaurants, cafés et bars; activités internationales de transfert de fonds.</p> <p>Les commerçants mettent sur pied une association très militante.</p> <p>Les artistes contemporains</p>	<p>Rye Lane est aujourd'hui l'épicentre de l'un des quartiers où se déroulent les échanges économiques et culturels les plus multiethniques en Europe.</p> <p>Les commerçants et les artistes travaillent de concert, jour et nuit, pour les activités enrichissantes qui se déroulent sur Rye Lane, dans les rues</p>

	<p>Peckham selon les aménagements précisés par les nouveaux immigrants.</p> <p>4^e intervention : deux écoles artistiques sont revitalisées pour accueillir les nouveaux immigrants pour la programmation et l'architecture.</p> <p>5^e intervention : les rues importantes dans les alentours de Rye Lane sont réaménagées pour les adapter au réseau de transport en commun et aux commerçants plus nombreux.</p>	<p>redéfinissent aussi les formes d'art, et en particulier le type de locaux utilisés pour présenter et exécuter leurs œuvres.</p> <p>Les promoteurs ne s'intéressent qu'aux grands projets d'aménagement; or, les projets se heurtent à l'opposition des résidents, les commerçants du Rye Lane et de l'association des artistes.</p>	<p>environnantes et dans Peckham.</p> <p>Les frais de location d'une table dans les espaces réunissant plusieurs commerçants sont les plus élevés par mètre carré en Europe; or, une simple table est abordable pour de nombreuses entreprises en démarrage.</p>
--	---	--	--

1.6 QUARTIER SAINT-ROCH II, Québec, QUÉBEC

Entre 1993 et 2004, la nouvelle administration de la Ville de Québec comprend qu'elle ne peut pas uniquement compter sur l'esprit débrouillard et entrepreneurial des artistes et des organismes artistiques pour revitaliser un quartier délabré même si elle reconnaît que le pouvoir attractif de ce nombre d'artistes a déjà transformé des quartiers comme Saint-Germain-des-Prés à Paris durant les années 1910-1950, SoHo à New York entre 1960 et 1978 et, durant la même

période, dans l'arrondissement Mitte de l'ancien Berlin-Est. De plus, elle sait qu'elle ne peut pas demander aux résidents d'un des quartiers les plus pauvres au Québec de revitaliser leur quartier. L'association des résidents du quartier qui fut fondé suite à la présentation d'un projet agressif de reconstruction de l'ensemble des espaces laissés vacants suite à la démolition du quartier chinois (une portion du quartier Saint-Roch) durant les années 1960, devient de plus en plus vocable. Cette association ne veut pas d'un projet d'embourgeoisement et, plutôt, elle demande la création d'un immense jardin sur l'ensemble du quadrilatère formé par la rue Saint-Vallier, le boulevard Charest, la rue du Parvis et la rue de la Couronne. Oui, un jardin urbain est leur priorité; un jardin avec une place où il sera possible de programmer des activités tant culturelles qu'artistiques. La proposition d'un complexe de logement à prix modiques, de condos de luxe et d'une tour de bureaux ne les intéresse pas.

La ville se retrouve donc, en 1993, avec les problèmes suivants :

- L'association des résidents demande la création d'un immense jardin.
- D'immenses espaces vides le long du boulevard Charest demeurent inoccupés et sont des sites privilégiés par les criminels.
- Le Mail Saint-Roch, construit durant les années 1960, fut une grande erreur. Il se constituait de la rue Saint-Joseph complètement couverte le long de plusieurs quadrilatères entre de la Couronne et Saint-Dominique.

Toutefois, de plus en plus d'artistes, d'organismes artistiques et culturels s'installent à Saint-Roch. Mais le développement ne se fait pas assez rapidement. La ville ne peut demander aux résidents d'attendre 25 ans. Est donc arrivé le temps de se doter d'un Plan de revitalisation et d'investir en :

- Abattant la couverture du Mail Saint-Roch et financer la rénovation des façades de l'ensemble des édifices;
- Finançant la revitalisation de la section de la rue Saint-Joseph située à l'ouest de la rue de la Couronne afin de transformer cette rue résidentielle en rue de commerces, de restaurants, de micro-brasseries, de librairies, etc.;
- Finançant l'ensemble des artistes intéressés, individuellement ou regroupé en coopérative d'habitation, pour la revitalisation d'anciens édifices ou manufactures;
- Revitalisant le boulevard Charest sur toute sa longueur qui traverse le quartier d'est en ouest et qui est parallèle et adjacent à la rue Saint-Joseph.

Le pari est un succès. En moins de dix ans, la rue Saint-Joseph est occupée par de nombreux commerçants et cette artère commerciale devient le centre de

l'activité culturelle et d'affaire du quartier. Aussi, le boulevard Charest, une artère de circulation importante, commence à voir se construire des projets de nouveaux immeubles commerciaux et d'habitation.

Pourtant, seulement la moitié des édifices abandonnés ou mal maintenus ainsi que près de la moitié des espaces vacants demeurent sans projets. Mais la ville de Québec, toujours sous le leadership du Maire L'Allier, est maintenant prête à passer à l'étape suivante; la venue des grandes institutions culturelles et du savoir. Ces deux axes constituaient d'ailleurs le cœur du plan de revitalisation du quartier depuis 1990.

Le quartier devient paisible et y foisonne une activité culturelle impressionnante et même attirante pour plusieurs grandes institutions :

- L'Université Laval y installe son école d'arts visuels dans une ancienne usine,
- Quatre institutions publiques de recherche et d'enseignement construisent sur les lots vacants entourant le nouveau Jardin urbain,
- L'École Nationale d'administration publique s'y installe et
- L'Université du Québec y rassemble l'ensemble de ses facultés jusqu'alors dispersées dans les banlieues de Québec.

EN BREF :

Quartier Saint-Roch II, Québec			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	RÉPERCUSSIONS
Nombreuses manufactures toujours abandonnées, pauvreté, criminalité, insécurité; les édifices et les maisons des résidents sont toujours très bon marché.	1 ^{re} intervention : maintien du programme d'aide et des règlements municipaux pour tous les artistes et artisans qui travaillent, vivent et vendent leurs œuvres dans les locaux et les maisons.	Des organismes et des associations regroupant des artistes et des artisans de l'ensemble du pays, de la région et de la localité ouvrent des bureaux dans le quartier.	Environ 170 artistes vivent, travaillent et vendent leurs œuvres dans le quartier. Six anciennes manufactures sont officiellement occupées par des coopératives et des organismes

	<p>2^e intervention : démolition de la toiture abritant la rue Saint-Joseph (Mail Saint-Rock)</p> <p>3^e intervention : réaménagement de la rue Saint-Joseph afin d'accueillir les petits commerçants, restaurants, cafés, librairies, microbrasseries et salles de cinéma, entre autres.</p> <p>4^e intervention : remplacement d'un vaste parc de stationnement par un jardin urbain, avec stationnement public souterrain sur plusieurs niveaux</p> <p>5^e intervention : mise au point d'un programme afin d'aider les artistes à acheter et rénover les vieux édifices pour y habiter et y travailler. Certaines coopératives sont mises sur pied; on réaménage 4</p>	<p>L'édifice Méduse est finalement construit.</p> <p>De nombreux commerçants s'installent sur la rue Saint-Joseph.</p> <p>Tous les vieux édifices de la rue Saint-Joseph dans l'ancien Mail Saint-Roch sont occupés par des commerçants et des entreprises.</p> <p>Les associations communautaires militent toujours ardemment contre les mégaprojets de construction d'immeubles en copropriété, mais invitent la Ville à les aider à rénover les façades des vieux édifices.</p>	<p>regroupant des artistes.</p> <p>Environ 23 organismes regroupant des artistes sont installés dans le quartier.</p> <p>Naissance d'une nouvelle « artère principale » : la rue Saint-Joseph.</p> <p>Cette rue attire de nombreux résidents dans le secteur résidentiel du quartier.</p> <p>Le quartier reste économiquement très accessible pour la classe inférieure et la classe moyenne.</p>
--	--	--	---

	anciennes manufactures et on construit 2 nouveaux immeubles abritant des logements en copropriété pour les artistes et des zones communes.		
--	--	--	--

1.7 REGENT PARK, TORONTO (ONTARIO)

Le lecteur est invité à noter que certaines parties du texte suivant sont *extraites directement* des études de cas publiées sur le site Web d'Artscape.

Artscape Daniels Spectrum dans Regent Park

« Au début des années 1900, Cabbagetown était l'une des collectivités les plus économiquement déshéritées à Toronto.

« En 1948, l'Administration du logement de Toronto a rasé le sud de Cabbagetown et a commencé à construire des immeubles sur le site qui allait devenir Regent Park.

« Regent Park South a été construit entre 1957 et 1959 dans le cadre d'un accord fédéral-provincial-municipal sur le logement, financé essentiellement par le gouvernement fédéral en vertu de la Loi nationale sur le logement. [...] Regent Park South a mérité la médaille Massey d'architecture et a été salué pour son caractère innovant.

« Il n'a pas fallu longtemps avant que l'infrastructure de la collectivité commence à dépérir. Vanté comme un succès à l'aube des années 1960 et attribué à une fructueuse intervention publique, Regent Park a été qualifié d'« échec » par le Toronto Star en 1968.

« Malgré ses difficultés, Regent Park a toujours profité d'un solide sens de la communauté, et au milieu des années 1970, les résidents se sont penchés sur des moyens d'en améliorer l'état.

« En 1995, un groupe de résidents a organisé une assemblée réunissant des résidents de Regent Park, ainsi que des représentants de l'Administration du logement du Grand Toronto et le ministère du Logement de l'Ontario. Cette

assemblée a marqué le début d'un long processus de mobilisation et d'activisme, qui allait finalement aboutir à l'un des plus vastes plans de réaménagement urbain au Canada.

« En 2004, le Conseil a entériné un plan de réaménagement qui prévoyait l'aménagement d'immeubles pour les ménages à tous les niveaux de revenu, notamment un ensemble de maisons en rangée et d'immeubles d'appartements de moyenne et de grande hauteur et qui devait comprendre des condominiums à vendre au prix courant. Selon l'Étude de réaménagement de Regent Park (2002), on souhaitait réintégrer le quartier avec le reste du territoire de Toronto en réaménageant les rues et en créant de nouveaux espaces pour des activités récréatives, culturelles, éducatives, commerciales et professionnelles.

« L'ensemble des logements en propriété privée et en location abordable permettrait à la Toronto Community Housing (TCH) de compenser le coût du remplacement des logements locatifs par une part des bénéfices réalisés grâce à la vente des logements aux prix courant. En lançant une demande de qualifications, puis une demande de propositions, TCH voulait recruter un promoteur pour nouer un partenariat public-privé et réaliser ce projet d'aménagement.

« Daniels Corporation a établi sa proposition en s'inspirant d'un modèle non traditionnel de partenariat public-privé, dans lequel les partenaires travailleraient de concert pour partager les risques et valoriser le projet ensemble à long terme. Cette proposition prévoyait " la possibilité de développer la capacité de la collectivité en créant des emplois et des perspectives professionnelles pour les résidents".

La Toronto Community Housing et Daniels Corporation ont constaté l'énorme contribution qu'apporterait un centre artistique et culturel à l'aménagement d'un quartier socialement inclusif, ouvert et culturellement riche.

On a confié à Artscape la mission :

- De mettre au point une vision impérieuse pour le projet;
- De construire un modèle d'exploitation et de gouvernance pour ce projet;
- De gérer le processus afin de susciter des manifestations d'intérêt parmi les locataires et les utilisateurs éventuels des installations;
- De préparer un programme de construction faisant état de la superficie et de l'utilisation des locaux;
- D'établir une analyse justificative permettant d'attirer les donateurs publics et privés;
- De rédiger une analyse objective de la viabilité du projet;

- D'établir un rapport regroupant toutes les activités ci-dessus.

Artscape a noué des partenariats avec plusieurs organismes artistiques de la localité et les a fait participer dès le début au processus d'aménagement.

La vision du Centre artistique et culturel de Regent Park a évolué au fil des ans : elle consistait à l'origine à recenser les aspirations de la collectivité et visait désormais à constituer un volet essentiel du réaménagement.

QU'EST-CE QUE DANIELS SPECTRUM?

Daniels Spectrum (qui était auparavant le Centre artistique et culturel de Regent Park) est une plateforme d'échange et de collaboration culturels dont la programmation puise ses origines dans Regent Park. Il s'agit d'un lieu où l'on peut trouver une source d'inspiration, apprendre, échanger et créer. Ce lieu met en vitrine le talent artistique et joue un rôle d'incubateur de la créativité et d'atelier pour l'innovation sociale et culturelle.

QUELLES SONT LES ACTIVITÉS QUI SE DÉROULENT À DANIELS SPECTRUM?

Ce centre fait la promotion des spectacles, des fêtes et des événements publics et communautaires. Il favorise la création et la production d'un large éventail d'activités artistiques, en mettant l'accent sur les arts visuels et les arts de la scène. Les jeunes pourront y apprendre des compétences et se perfectionner. Les groupes et les organismes communautaires y trouveront un lieu pour collaborer, échanger et dialoguer.

Ce rapport comprend des détails sur les modalités de mobilisation du financement de ce projet de 38 millions de dollars, de l'élaboration des partenariats et de l'exploitation actuelle du centre. Il ne comprend pas de section sur les retombées communautaires; toutefois, d'après le témoignage de Sabra Ripley, une résidente du quartier Regent Park et anciennement Responsable du développement culturel à la Ville d'Ottawa, Daniels Spectrum est devenu un carrefour pour la localité, puisque les gens le fréquentent sans cesse et qu'il est aussi devenu un point d'attraction pour les résidents de la localité : nombreux sont ceux qui le visitent pour la première fois afin de participer aux activités qui se déroulent à Daniels Spectrum.

EN BREF :

Toronto, Ontario			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	RÉPERCUSSIONS
<p>L'embourgeoisement massif de Toronto et la forte hausse du nombre de ménages, les ventes de logements en copropriété et la location des logements fragilisent considérablement la capacité des artistes dans tous les domaines à habiter les quartiers du centre-ville, puisqu'ils touchent des revenus moyens inférieurs au seuil de pauvreté.</p> <p>En raison du succès du quartier des distilleries, le Conseil des arts de Toronto a mené l'aménagement d'Artscape, avec l'aide financière du Conseil des arts du Canada.</p>	<p>1^{re} intervention : Artscape réunit des fonds publics dans la localité et la région pour réaliser quelques projets de réaménagement d'édifices inoccupés en collaboration avec des artistes et des organismes à vocation artistique.</p> <p>2^e intervention : Artscape noue un partenariat avec la Ville, les coopératives d'artistes et les associations locales pour réaménager ou aménager des édifices à vocation polyvalente : logements et ateliers d'artistes, ateliers en</p>	<p>Artscape est un organisme à but non lucratif dont le budget d'exploitation est passé de 2/3 des emplois à temps plein à un peu plus de 10 millions de dollars, avec 40 employés à temps plein, à temps partiel et contractuels chargés de réaliser des projets ou de donner des conseils à des groupes pour des projets à venir.</p> <p>60 % des revenus d'Artscape proviennent de la gestion immobilière et 30 % de ses dépenses sont consacrés à l'administration.</p>	<p>En 2016-2017 :</p> <p>Les loyers commerciaux d'Artscape représentent 53 % des loyers bruts moyens du marché.</p> <p>Artscape exploite 79 résidences locatives et logements-ateliers.</p> <p>82 artistes sont propriétaires de logements grâce au service de crédit hypothécaire abordable d'Artscape.</p> <p>42 établissements pour des événements publics et des spectacles</p> <p>457,600 personnes ont visité les projets d'Artscape pour les événements et les activités.</p>

	<p>location et locaux publics.</p> <p>3^e intervention : Artscape noue un partenariat avec la Ville, les organismes artistiques et artisanaux, les associations communautaires, les entreprises et les promoteurs.</p>	<p>Artscape est un organisme florissant.</p>	
--	--	--	--

TROISIÈME GÉNÉRATION OU ÉTAPE

En plus des interventions municipales présentées précédemment en introduction des deux générations de quartiers artistiques ou culturels, les principales actions municipales de la troisième génération sont les suivantes :

1. Élaboration interdépartementale municipale d'un plan global d'aménagement ou de réaménagement du quartier dans son ensemble ayant en son centre d'intérêt la création d'un quartier de création, artistique et respectueux du patrimoine et des cultures. Des équipes pluridisciplinaires permanentes sont mise en place par les municipalités
2. Élaboration d'un programme central municipal afin d'assister les groupes des quartiers à créer leur quartier artistique, de la création, patrimonial ou culturel
3. Reconstruction importante, par les municipalités, d'un ensemble de rues, d'artères centrales, de lignes de transport collectifs, d'espaces verts et d'habitations de divers types pour l'ensemble des services municipaux
4. Planification d'espaces réservés à la venue d'institutions publiques liées à la culture, au savoir, à la recherche ou à l'éducation, à but non lucratif ou privées

Partenariat avec ces grandes et petites institutions pour la construction ou la rénovation des espaces qui leurs sont nécessaires

1.8 QUARTIER DE LA CRÉATION, NANTES, FRANCE

À la fin des années 1980, la portion nord-ouest de la plus grande île de France, l'île de Nantes, est abandonnée par deux grands constructeurs ferroviaires : Alstom et Dubigeon. Ces départs sont accompagnés par le départ ou la fermeture d'un nombre important de manufactures de moindre importance et installées dans le même quartier. La commune de Nantes décide alors de confier à une équipe

d'urbanistes, d'architectes et de paysagistes dirigés par Alexandre Chemetoff puis par Marcel Smets la planification de la revitalisation de ce quartier pour ainsi dire, mort, dangereux et haut lieux de la criminalité alsacienne. Rapidement, citoyens, planificateurs urbains, communautés artistiques et politiciens s'entendent sur un ensemble d'avantages liés à la création d'un quartier misant sur l'ensemble des entreprises, organismes et institutions culturels; l'on nomme alors ce projet le quartier de la Création, car la gageure repose sur la cohabitation des artistes, des organismes de soutiens au développement de la création, des institutions culturelles et artistiques et des entreprises des nouvelles technologies dépendantes de cette créativité.

Nous pouvons aisément comparer la gestion du Quartier de la création par [SAMOA](#) aux projets de l'Artscape de Toronto ... multiplié par 100!



Le quartier de la Création est encore aujourd'hui un quartier en cours d'aménagement, sur près de 15 hectares de la partie nord-ouest de l'[île de Nantes](#). Ce quartier ambitionne de regrouper des acteurs œuvrant dans les domaines des industries culturelles et créatives : média, communication, publicité, design, mode, arts du spectacle, musique, architecture, arts visuels, conception numérique.

Depuis le début des années 2010, plusieurs de ces protagonistes (médias, établissements d'enseignement supérieur, activités économiques ou artisanales, artistes...) se sont installés sur ce secteur et collaborent pour mêler leurs disciplines :

- [Les Machines de l'île](#) dont quelques-unes sont venues à Montréal et Ottawa en 2017 ;
- [La Fabrique \(boulevard Léon-Bureau\)](#) ;
- le [Blockhaus DY10](#) ;

- le « Pôle des Arts Graphiques » né du regroupement de l'[école des métiers de l'imprimerie](#) et de la formation Arts appliquées du [lycée de la Joliverie](#) de [Saint-Sébastien-sur-Loire \(place Albert-Camus\)](#)² ;
- l'[école nationale supérieure d'architecture de Nantes \(quai François-Mitterrand\)](#) ;
- l'[école supérieure de formation aux métiers du cinéma et aux arts visuels \(Mail des Chantiers\)](#)³.

D'autres bâtiments situés dans le périmètre du quartier (à proximité des Halles Alstom) sont également dédiés au domaine de la création comme : « L'Île Rouge » qui abrite le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes, ainsi que la Maison Régionale de l'Architecture⁴, ou l'immeuble « Manny » dédié à l'accueil des activités liées à l'architecture et de création contemporaine⁵.

D'ici à [2020](#), d'autres entités les auront rejoints sur le site :

- l'[école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole \(Mail du Front-Populaire, Halles Alstom n^{os} 4 et 5\)](#) ;
- le « Pôle Universitaire Interdisciplinaire dédié aux Cultures Numériques » de l'[Université de Nantes \(rue la Tour-d'Auvergne, Halles Alstom n^o 6\)](#)⁶ ;
- l'[école de design Nantes Atlantique \(boulevard de la Prairie-au-Duc\)](#)³ ;
- [Médiacampus](#) regroupant SciencesCom et [Télé Nantes](#) (boulevard de la Prairie-au-Duc)³.

Outre des bureaux, des studios et autres ateliers, le quartier de Création se dote depuis une dizaine d'années de nombreux logements (appartements et maisons de ville), ainsi que des commerces et services (bars, restaurants, commerces de proximité, crèches, écoles...).

La Ville de Nantes, maître d'œuvre du projet via l'organisme parapublic SAMOA, vise, en 2020, que 4 000 étudiants y habiteront, qu'un pôle d'une centaine de chercheurs et plus de 1 000 emplois directs graviteront dans le quartier. Nantes est maître d'œuvre, mais les administrations régionale et centrale, à Paris, contribuent à l'ensemble des coûts d'infrastructure alors que les coûts des reconversions et des constructions nouvelles sont couverts en partenariats avec chacun des organismes culturels, des institutions culturelles et artistiques, des développeurs d'unités d'habitation et de logement ainsi que des entreprises.

EN BREF :

Quartier de la création, île de Nantes, Nantes, France			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	RÉPERCUSSIONS
<p>Un important secteur industriel de l'île de Nantes est abandonné par deux grands constructeurs de trains, et toutes les petites entreprises manufacturières des environs quittent cette section de l'île.</p>	<p>1^{re} intervention : Nantes lance un concours international pour le plan urbain destiné à réaménager ce secteur de 15 hectares de l'île.</p> <p>2^e intervention : Nantes met sur pied une équipe pour planifier les détails de la transformation du quartier; l'objectif consiste non pas à démolir toutes les vieilles manufactures, mais plutôt à préserver le patrimoine industriel et à aménager un nouveau quartier polyvalent sur le thème de la Ville créative.</p> <p>3^e intervention : Nantes met sur pied un bureau afin de mettre en</p>	<p>De nombreuses et grandes institutions artistiques, par exemple des écoles, s'installent sur l'île de Nantes.</p> <p>De nombreux artistes et professionnels présents dans les secteurs des arts, de la création et du savoir s'installent sur l'île de Nantes.</p> <p>De nombreuses entreprises de taille modeste et moyenne dans les secteurs de la création, du savoir et des nouvelles technologies installent leur siège sur l'île de Nantes.</p> <p>L'Université de Nantes déménage tous ses départements liés</p>	<p>Près de 4 000 étudiants habitent sur l'île.</p> <p>À ce jour, quelque 1 000 emplois ont été créés.</p> <p>Un quartier nouveau et dynamique a vu le jour.</p> <p>De nombreux étudiants, chercheurs, professeurs, industriels et chefs d'entreprise habitent le même quartier.</p>

	<p>place le plan d'aménagement et de négocier avec les institutions, les petites et les grandes entreprises, les artistes et les organismes qui les représentent, sur le thème de la créativité.</p> <p>4^e intervention : Nantes investit dans les infrastructures, les transports en commun et les services communautaires, entre autres.</p>	<p>à la créativité, aux nouvelles technologies et aux arts dans ce quartier.</p>	
--	---	--	--

1.9 QUARTIER SAINT-ROCH III, Québec, QUÉBEC

En guise de description de la troisième phase de revitalisation du quartier Saint-Roch, je citerai maintenant la conclusion d'Yvon Leclerc dans son livre sur l'histoire du quartier :

« En résumé, la proximité d'artistes de disciplines diverses aux côtés de scientifiques des institutions de l'Université du Québec [nouvellement installées], d'étudiants du Centre des arts visuels et de la Maison des métiers d'art ou de l'école de danse du Centre Alyne-Lebel, ou des centres d'artistes de Méduse projette l'image d'un quartier de création en ébullition, un quartier qu'il fait bon fréquenter. Cette image nouvelle de Saint-Roch à mis à distance le climat d'insécurité et de désolation qui y régnait, ce qui a incité des entrepreneurs à y demeurer, comme le magasin J.B. Laliberté, où à s'y implanter, comme GM Développement ou l'Autre Jardin, ou encore à y revenir, comme l'a fait le journal Le Soleil. La mise en réseau de ces créateurs a été favorisée par des lieux de

rencontres fortuites comme la bibliothèque Gabrielle-Roy, les nouveaux restaurants et, plus tard, par un lieu de rassemblement et d'animation comme le Cercle.

« L'action culturelle utilisée au titre de vecteur de revitalisation du quartier à partir de 1990 s'est donc poursuivie durant la décennie 1995-2005 en s'élargissant à des secteurs nouveaux et en s'enrichissant de compétences de haut niveau. Dans les faits, ce sont plus de 5 000 emplois qui ont été créés ou maintenus dans le quartier avec l'arrivée du personnel spécialisé de l'industrie du savoir et celui, tout aussi spécialisé, des nouvelles technologies et des arts numériques. Selon le Centre de développement urbain de la Ville, « le nombre de travailleurs a augmenté dans le quartier de 13 % entre 1996 et 2001 et de 33 % entre 2001 et 2006 pour s'établir à 12 280 en 2006 » (Ville de Québec, 2010 :22). Précisons que la même source indique que la population totale du quartier s'élevait, en 2005, à 7 500 personnes, ce qui signifie que le quartier offre beaucoup plus d'emplois qu'il n'y a de résidents qui y habitent. C'est donc près d'un emploi sur deux qui est relié à l'arrivée des entreprises de l'industrie du savoir, des nouvelles technologies et du milieu artistique. Ces données confirment ce que l'administration L'Allier avait compris, soit que le défi de la revitalisation du quartier ne pouvait être relevé par ses seuls habitants.

« Faut-il alors s'étonner que les projets résidentiels aient explosé dans le quartier? On a vu des friches industrielles, une ancienne gare d'autobus et une église désaffectée transformées en habitations. Des résidences d'étudiants ont vu le jour derrière l'Université. Des logements sociaux ont été construits pour favoriser la mixité des clientèles locatives. En outre, grâce aux programmes municipaux d'embellissement des façades, le quartier s'est offert une cure de jouvence.

« Autre caractéristique de la période 1995-2005, la Ville et les pouvoirs publics ont accordé une attention particulière à la recherche d'un équilibre entre les diverses dimensions du développement culturel, économique, social et environnemental. Omniprésent durant la phase 1990-1995, l'axe culturel a été rejoint durant la période suivante par le développement économique, social et environnemental. »

IN BRIEF :

Quartier Saint-Roch III, Québec			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	RÉPERCUSSIONS
<p>Certains produits manufacturés sont toujours abandonnés, la pauvreté demeure, mais la criminalité et l'insécurité sont bien meilleures, les bâtiments et les maisons des habitants sont encore très bon marché</p> <p>La rue Saint-Joseph est une «rue principale» remplie de nouveaux détaillants locaux avec presque pas de grandes chaînes</p> <p>De nombreux artistes et artistes, des organisations nationales et locales sont</p>	<p>1^{re} intervention : Revitalisation du boulevard Charest, un bloc au sud de Saint-Joseph. Au nord du boulevard Charest se trouvent le Main et le quartier résidentiel de Saint-Roch. Au sud du boulevard Charest est occupée par d'anciennes manufactures (aujourd'hui occupées par des coopératives d'artistes), des stationnements vides</p> <p>2^e intervention : la ville propose gratuitement des lots vides le long de Charest à des institutions et des industries du savoir</p>	<p>L'Université Laval déménage deux départements sur le boulevard Charest, le long du jardin urbain nouvellement terminé</p> <p>L'Université du Québec déménage sur le boulevard Charest de nombreux départements et administrations se dispersent dans la ville et la province</p> <p>Trois (3) instituts de recherche nationaux déménagent sur le boulevard Charest, à côté des universités</p> <p>Le journal Le Soleil est revenu à Saint-Roch</p> <p>Le quartier a sa propre chambre de commerce</p>	<p>Pauvreté, côte à côte à Saint-Roch</p> <p>De nombreuses organisations de la communauté sociale créent des services et les anciennes restent</p> <p>De nombreuses petites entreprises écologiques et environnementales créent</p> <p>Le quartier est tout aussi intéressant que Saint-Jean-Baptiste et Montcalm.</p> <p>La criminalité disparaît presque, mais pas la pauvreté.</p> <p>L'économie du quartier est très diversifiée.</p>

maintenant dans le quartier	<p>3^e intervention : la ville développe un programme pour aider les propriétaires à rénover leurs façades.</p> <p>4^e intervention : la ville lance un programme de 15 ans pour changer les infrastructures dans toutes les rues résidentielles</p>		
-----------------------------	--	--	--

1.10 SEATTLE, ÉTATS-UNIS

Les informations suivantes proviennent du site Web de la ville de Seattle. Dans ce cas, la ville de Seattle tient pour acquis que l'enrichissement des activités culturelles, des réseaux, de la participation, de la fréquentation et de la pratique des arts et des cultures est essentiel au réaménagement ou au maintien de la vitalité et de la santé de tout le quartier.

« Le [programme des quartiers des arts et de la culture](#) de la ville de Seattle se consacre à la promotion et à la protection de la présence des arts et de la culture dans les quartiers. Il a été démontré que ces éléments augmentent le potentiel piétonnier, la vitalité, la concentration régionale et l'intérêt. La mission de la ville dans la création de ces quartiers est de veiller à ce que les organisations et les individus qui donnent à ces quartiers uniques leur charme restent sains et dynamiques pour les générations futures.

« La création de ce programme est issue du [rapport de juin 2009 \(PDF\) du Comité consultatif de district sur les superpositions culturelles](#) et de la [résolution 31155 du Conseil municipal \(PDF\)](#). En partenariat avec le [programme Our Town du National Endowment for the Arts](#), le Bureau des arts et de la culture a créé une suite d'outils de création créative à appliquer dans les nouveaux districts artistiques et culturels. Le programme a été codifié dans la [résolution 31555 \(PDF\) du conseil municipal](#) du 17 novembre 2014.

Le modèle économique des quartiers Arts & Culture de Seattle repose sur des collaborations entre artistes, organisations d'artistes, entreprises et communautés locales afin de réoccuper des espaces vides et des lieux sous-utilisés, accroître les pratiques culturelles et la participation des résidents ou, simplement de fréquenter les arts et le patrimoine.

« Pour devenir un quartier des arts et de la culture, un partenaire communautaire chef de file (un secteur d'amélioration des affaires, une chambre de commerce, un organisme local sans but lucratif ou un groupe communautaire, par exemple) réunit une coalition d'électeurs. La coalition nouvellement formée présente au programme des districts culturels une proposition pour la création d'un nouveau quartier des arts et de la culture.

« Pour être désignée District des arts et de la culture, la proposition de la coalition doit comprendre les étapes suivantes :

- une enquête sur les ressources artistiques et culturelles existantes dans la communauté,*
- des rapport de conversations avec différents partenaires,*
- assemblées de sensibilisation de quartier,*
- modéliser la manière dont la boîte à outils serait appliquée dans un nouveau district.*

« Ce processus aboutira à une demande officielle auprès de l'Office des arts et de la culture et à une révision par le directeur du département.

« Le Bureau des arts et de la culture prévoit un déploiement d'un district par an afin de tester de nouveaux programmes et de soutenir adéquatement le quartier dans leurs efforts. En 2018, trois districts ont été désignés : [Capitol Hill](#), [Central Area](#) et [Uptown](#). Le district des arts et de la culture s'appuie sur une «carte d'intensité» de l'activité, où un noyau de densité est reconnu, pas nécessairement une ligne de démarcation dure.

« Pour aider les coalitions à développer leur district des arts et de la culture, la ville de Seattle a mis au point une trousse à outils pour la création de postes de travail. Elle a été conçu pour soutenir les artistes, les arts et les quartiers. Créée en collaboration avec d'autres départements de la ville, des partenaires du quartier et de la communauté, cette suite d'outils améliore le potentiel piétonnier, le marketing, les améliorations de priorité, l'orientation, la préservation culturelle et la densité accrue de projets artistiques à Seattle.

« La trousse à outils comprend des programmes, des projets et des mécanismes pour prendre en charge les éléments suivants :

« **Identification du district** : le programme cherche un moyen d'identifier, de commercialiser et de marquer les districts artistiques et culturels et d'améliorer le paysage visuel. L'installation de kiosques sur les trottoirs, de panneaux de signalisation sur les rues, de tableaux personnalisés de passages pour piétons et de bannières sur les poteaux annoncera le quartier au public.

« **Wayfinding** : ce programme aidera à guider le public d'un espace d'art à un autre, ou d'un événement artistique à l'autre, et prendra la forme de la cartographie et de l'identification des différents bâtiments et espaces en tant qu'espace culturel.

« **Soutien en matière de peinture en plein air** : La présence d'artistes de rue et de peintres de paysages urbains en plein air rappelle aux résidents et aux visiteurs qu'un quartier est dynamique et propice aux arts.

« **Marqueur de l'histoire de l'art** : Ce programme, en partenariat avec HistoryLink.org, célébrerait les lieux d'importance culturelle avec des marqueurs historiques et éducatifs.

« **Activations de l'espace pop-up** : en partenariat avec Storefronts Seattle, le quartier activera les espaces de magasins vacants avec des projets d'artistes.

« **Parklets** : les parcs ou parcs minuscules créés dans des espaces de stationnement uniques comprendront des composantes d'art public et serviront d'espace public artistique dans les quartiers culturels.

« **B.A.S.E. Certification** : La certification Build ArtSpacE (B.A.S.E.) est analogue à la certification environnementale LEED, mais conçue pour récompenser les projets qui incluent un espace culturel.

« **Préservation culturelle et aménagement du territoire** : différents mécanismes sont à l'étude pour le soutien des bâtiments anciens et des petites entreprises locales innovantes et des organisations artistiques qu'ils abritent.

EN BREF :

Seattle, États-Unis			
CONTEXTE	INTERVENTIONS DE LA VILLE	AUTRES INTERVENTIONS	RÉPERCUSSIONS
<p>Certaines régions de Seattle ont besoin de revitalisation.</p>	<p>1^{re} intervention : améliorer les responsabilités des communautés et des entreprises vis-à-vis de la revitalisation de leur quartier en élaborant un plan d'action pour le développement des arts et de la culture dans des espaces et des lieux inutilisés ou vides</p> <p>2^e intervention : aider les coalitions à élaborer des plans en impliquant les urbanistes, les promoteurs de parcs et de loisirs, les gestionnaires d'installations, les services de santé et les services sociaux et, bien sûr, les services des arts et de la culture</p>	<p>Les résidents sont entièrement impliqués dans le développement et la mise en œuvre des plans d'action par implication individuelle ou via leurs associations.</p> <p>Avec une (1) expérience bien avancée (depuis 2014) et deux (2) en démarrage, voyons ce que dit le site Web officiel du plus vieux :</p> <p><i>Le quartier Pike / Pine de Capitol Hill est le quartier artistique le plus dense de l'État de Washington. Au cours des 35 dernières années, un groupe diversifié d'organisations artistiques et culturelles a réoccupé une ancienne zone industrielle légère connue sous le nom de «rangée d'automobiles». Le</i></p>	<p>À mon avis, les impacts doivent encore être documentés et certaines études commencent à peine à l'Université de Seattle.</p> <p>Cela étant dit, voyons ce que le site Web du Capitol Hill Eco District avance comme objectifs du projet du District des arts:</p> <p><i>Travailler avec des groupes artistiques de quartier pour utiliser les nouveaux incitatifs pour les arts de la ville afin de préserver les arts Marché des arts et des organisations en utilisant des outils tels que des kiosques sur les trottoirs, des panneaux de signalisation</i></p> <p><i>Explorer des ressources collectives pour attirer des publics, préserver les usages artistiques et renforcer les capacités du</i></p>

	<p>3^e intervention : Lorsque les plans sont établis, chaque département de la ville contribue ainsi aux entreprises, aux associations et aux organisations des arts, de la culture et du patrimoine</p>	<p><i>district abrite maintenant plus de 40 organismes artistiques et culturels.</i></p> <p><i>Parallèlement, le quartier connaît un changement rapide et un embourgeoisement. Les organisations artistiques existantes sont menacées par la montée des loyers et le réaménagement. Capitol Hill est de plus en plus perçu comme menaçant de perdre son âme.</i></p> <p><i>Le Capitol Hill Arts District est une coalition de défenseurs des arts qui se mobilisent pour que Capitol Hill soit une scène artistique florissante investie dans la création de travaux audacieux, d'artistes indépendants et d'idées émergentes.</i></p>	<p><i>personnel du District des arts</i></p> <p><i>Explorer et piloter les avantages d'un district de destination artistique partagée: modèle de réduction de la billetterie, carte ou orientation, festival d'art de quartier, achats collectifs de médias</i></p> <p><i>Soutenir activement les projets de développement immobilier en utilisant les incitations du district artistique</i></p>
--	--	--	---

SECTION II

QUELQUES NOTIONS ET DEUX MÉGA ÉTUDES INTERNATIONALES

2.1 D'ABORD, QUELQUES NOTIONS

L'ÉDUCATION DES ARTISTES et LA RECONNAISSANCE

Tout comme la majorité des secteurs d'activité de notre société, le secteur culturel se compose d'une pléiade de ressources diverses, chacune étant dotée de son propre système éducatif, d'internat, de développement professionnel et de ressources dites externes, mais combien essentielles, telles les spécialistes des nouvelles technologies. À titre d'exemple, une artiste n'est pas considérée comme une artiste professionnelle dès qu'elle sort de l'école de théâtre, des arts visuels, de musique, de littérature, de cinéma ou de danse, entre autres. Cette artiste doit d'abord gravir plusieurs échelons de reconnaissance par les pairs, par des jurys de pairs et par différents spécialistes. Comme une docteure, une architecte ou une avocate, l'artiste doit faire l'équivalent d'une cléricature. La reconnaissance est signifiée à l'artiste par le cumul de reconnaissances par les pairs durant les trois à cinq premières années de pratique artistique suivant son éducation de base. Malheureusement, depuis la fin du XIX^e siècle, on ne donne plus de diplôme. On consacrait une artiste en tant que « maître », comme on le fait encore de nos jours pour les avocates. En médecine, on devient « docteur ». Dans le domaine culturel, on est « reconnu par nos pairs ».

Ce système d'éducation et de reconnaissance par les pairs est particulièrement développé au Canada si nous le comparons aux autres pays occidentaux et au nord de l'équateur. Par exemple, en France, en Italie et dans une certaine mesure en Allemagne, les pairs ne jouent pas un rôle prédominant; les choix de la haute hiérarchie sociale et les critiques jouent des rôles très importants. Pour cette raison, le Canada a à son actif un nombre très important d'organismes à but non lucratif culturels dirigés en majorité par des artistes. La loi encadrant les organismes à but non lucratif (OBNL) existe au Canada depuis 1921. Ces OBNL du domaine culturel jouent ainsi un rôle très important pour la reconnaissance et le développement professionnel de nos artistes. Ils filtrent aussi les artistes qu'ils produisent, diffusent, éditent ou supportent.

Le système d'éducation et de reconnaissance décrit précédemment est largement associé aux cultures eurocentriques et n'est nullement comparable à celui des peuples autochtones ou à ceux d'ailleurs en Asie ou en Afrique par exemple. Plusieurs cultures ancestrales et nouvellement établies à Ottawa n'utilisent pas ce système éducatif et de reconnaissance par les pairs. Ce qui leur pose plusieurs problèmes de reconnaissance par le système établi ici et donc, aussi, pour la diffusion de leurs formes d'arts et la connaissance des citoyens de ces cultures.

Dans les communautés autochtones des Premières Nations, des Inuits et des Métis, l'éducation artistique fait partie intégrante de l'éducation spirituelle des enfants et de la pratique spirituelle des adultes. Chanter, jouer de la musique, dessiner, sculpter, danser, raconter des histoires, communiquer aux jeunes les histoires ancestrales sont des aspects non pas importants, mais bien intrinsèques de la capacité de chacun de croître dans la vie et dans sa communauté. Durant la longue période des résidences autochtones, les jeunes ont été privés de la pratique, de la participation et de la fréquentation de leur culture. Nous en connaissons maintenant les résultats sur les plans de l'activité économique de ces communautés et surtout sur la santé physique et mentale des autochtones pour des générations.

Malheureusement, nous avons ici au Canada l'exemple probant, mais négatif, de l'impact de l'absence de la pratique, de la participation et de la fréquentation des arts et de notre patrimoine.

LA PRODUCTION DES ŒUVRES

Généralement, la production des œuvres est prise en charge par des organismes à but lucratif (OBL) ou à but non lucratif (OBNL). Ces organisations forment l'essentiel de ce que nous nommons l'industrie culturelle canadienne. Ainsi, l'auteur, le cinéaste, le scénariste, le metteur en scène, le danseur ou le groupe de danseurs montent des projets qui sont par la suite pris en charge par des organismes qui produisent et diffusent les œuvres. Au Canada, comme dans plusieurs pays membres du Commonwealth, les bailleurs de fonds publics sont en première ligne, sans être les seuls, au regard du support financier des frais de production et de diffusion de ces œuvres. Des fonds sont distribués aux OBNL et des crédits d'impôt sont accordés aux OBL. Sans artistes, bien sûr, il n'y a pas d'art. Également, sans organismes de production et de diffusion des œuvres, les concepts artistiques ne peuvent être présentés aux citoyens.

Aussi, arrivées au stade de la production des œuvres, généralement, les organisations font affaire avec un nombre plus ou moins important de techniciens et de spécialistes en éclairage, en sonorisation, en communication, en mise en marché, et ainsi de suite. L'ampleur d'une production artistique n'est donc pas caractérisée uniquement par le nombre d'interprètes ou d'œuvres présentées, mais également par la capacité des organisations productrices d'embaucher des équipes nombreuses de spécialistes essentiels.

Font exception à cette règle, les artistes visuels, plusieurs acteurs du secteur de la musique et des arts médiatiques et un nombre croissant d'œuvres produites « à compte d'auteur ». Ces artistes dits « autonomes » prennent en charge la gestion de la production, voire la distribution de leurs œuvres. En raison de leur système de subventions développé depuis les années 1950 et 1960, le Canada, l'Ontario

et dans une certaine mesure la Ville d'Ottawa accordent des subventions à ces artistes indépendants. Dans une large mesure, ces subventions sont insuffisantes pour l'ensemble de la créativité déployée par les artistes; ces derniers comptent de moins en moins sur les fonds publics et consacrent beaucoup de temps à la recherche de fonds privés versés par des fondations et des particuliers. Cette complémentarité entre les fonds publics et privés n'en est malheureusement qu'à ses débuts au Canada, en Ontario et plus particulièrement à Ottawa. De plus, tant les fonds publics que les fonds privés ont une tendance à soutenir les pratiques artistiques et culturelles « reconnues », ce qui représente une difficulté supplémentaire pour les artistes de la relève ainsi que pour les artistes autochtones et en provenance de cultures diverses.

Aussi, d'autres pays ont des systèmes bien différents. Par exemple, en Grèce, l'État, à l'exception des grandes institutions nationales, supporte peu la culture. Il oblige toutefois les banques à supporter les artistes ainsi que la diffusion de leurs œuvres. Un pourcentage de leur profit doit y être consacré. Au Danemark, l'État soutient les artistes grâce à un salaire minimum garanti tant et aussi longtemps que leurs œuvres sont diffusées régulièrement dans des contextes où il y a une reconnaissance de leurs pairs. Les artistes accumulent ainsi un fonds de retraite. La production des œuvres présentées par les organismes est aussi soutenue par l'État, mais les organismes doivent faire affaire avec le privé pour leurs frais d'administration, de communication et de mise en marché. À Haïti, l'église n'est pas simplement un lieu pour la pratique de la religion, c'est aussi un lieu pour les pratiques artistiques, spirituelles et traditionnelles ainsi que pour la transmission des émissions de la station de radio locale! Chaque pays et même chaque province canadienne ont leur propre système de soutien à la production et à la présentation des arts, de la culture et du patrimoine.

LA CULTURE et LES CULTURES

Dans le présent document, nous utilisons la définition francophone du mot culture, soit l'« *ensemble des structures sociales et des manifestations intellectuelles, artistiques, religieuses qui définissent une civilisation, une société par rapport à une autre* ». Par tradition, nous devons toutefois mentionner que les administrations publiques jumellent les deux définitions anglophones les plus communes soit : « *the artistic production of a community, especially fine and performance arts* » et : « *the sum of ideas, behaviours and habitual practices of the people in a society* ». À titre d'exemples, Statistique Canada utilise la définition suivante : "Creative artistic activity and the goods and services produced by it, and the preservation of heritage"². Le présent document utilise donc les deux premières définitions usuelles anglophones du mot culture en incluant les activités patrimoniales, littéraires, cinématographiques, médiatiques et numériques. Cette inclusivité n'est pas uniquement sur le plan des formes d'arts. Comme plusieurs

² Cette définition est procurée dans un document de référence uniquement disponible en anglais et intitulé Conceptual Framework for Cultural Statistics accessible en [clicquant ici](#).

municipalités au Canada, autant les artistes professionnels que les groupes communautaires sont reconnus comme essentiels à la trame culturelle de notre ville.

Mentionnons également que lorsque nous faisons référence au milieu culturel, nous ne pensons pas uniquement aux artistes, mais également aux organismes de production, de diffusion et de service ainsi qu'aux associations des domaines tant artistique et culturel que patrimonial.

Ainsi, au Canada, tant les bailleurs de fonds publics que privés s'entendent bien sur les formes d'arts et les pratiques culturelles et patrimoniales à supporter. Ce support prend plusieurs formes : crédits d'impôts, investissement sans intérêt, subventions, prêts d'équipements ou de locaux, accompagnement et même construction d'édifices.

Notre système de reconnaissance et de support est bien rodé pour notre culture. Il l'est moins pour les groupes culturels ancestraux et nouvellement arrivés. Leurs formes d'arts diffèrent, le système d'éducation et de reconnaissance des artistes est distinct et, surtout, elles sont considérées comme des activités culturelles différentes de ce qui est reconnu par les pairs. Pour cette raison, une distinction importante est faite, dans les pages qui suivent, entre la culture d'un individu, d'un groupe d'individus, d'une communauté ou des résidents d'un quartier et les cultures, avec leurs propres systèmes d'éducation, de reconnaissance, de production et de diffusion de formes d'arts et des activités culturelles ou patrimoniales qui diffèrent de la nôtre.

LES ACTIVITÉS PATRIMONIALES

Par activités patrimoniales, le présent document utilise, une fois de plus, une définition englobante. En plus des activités des historiens, des archéologues, des guides interprètes et des associations, nous considérons aussi les activités de préservation, d'éducation et de communication des patrimoines tant matériels qu'immatériels pratiquées par les individus, les familles, les associations et les groupes sociaux. Par exemple, lorsqu'une grand-mère, une association ou un groupe informel s'organise pour préserver ou communiquer des recettes aussi bien que des motifs textiles ou des danses traditionnelles de leur culture, cette activité est considérée comme une activité culturelle et patrimoniale.

LA FRÉQUENTATION, LA PARTICIPATION ET LA PRATIQUE ARTISTIQUE, CULTURELLE ET PATRIMONIALE

Depuis des décennies, le milieu culturel, malgré ses faibles moyens financiers, a bien documenté l'impact économique de ses activités de création, de production, de diffusion, de communication et de mise en marché. Cet impact important dans l'équilibre économique de notre société est maintenant bien démontré et les études en multiplient les preuves statistiques et économiques. Les pages qui

suivent ne sont pas vraiment consacrées à cet aspect connu, reconnu et bien documenté.

Ainsi le regard scientifique sur l'impact économique de l'activité culturelle des sociétés a progressé depuis environ une quinzaine d'années. D'une compréhension économique strictement basée sur le cumul des dépenses des artistes, des organismes culturels et de leurs « consommateurs » qui les fréquentent ou achètent le droit à voir, entendre ou toucher les œuvres présentées, les chercheurs, les scientifiques et les économistes portent maintenant aussi un regard sur les impacts sociaux des activités culturelles des individus, des groupes sociaux et des communautés spécifiques. Plus que l'impact économique « direct » de l'activité culturelle d'une société, les recherches portent maintenant sur l'impact « direct » de la « participation » et de la « pratique » des activités artistiques, culturelles et patrimoniales sur une société. Plus particulièrement, ces recherches documentent de manière scientifique l'impact de la pratique et de la fréquentation d'une activité culturelle et de la participation à cette activité. Ce qui était conçu comme des évidences pour plusieurs demeurait mal documenté scientifiquement. Par exemple, quel est l'impact de la fréquentation, de la participation et de la pratique des arts sur le bien-être, la santé mentale, la résilience, la générosité, la créativité et le sentiment d'appartenance des individus, des groupes d'individus, des communautés ou des citoyens?

Cet impact « social » direct est de mieux en mieux documenté ; il faudra attendre probablement une autre décennie avant d'être en mesure de démontrer de manière concrète et scientifique l'impact économique de la pauvreté des activités culturelles des individus, des groupes, des communautés ou des résidents d'un quartier.

Voici la définition de quelques termes utilisés dans le présent document :

- *Fréquentation* : Action de voir, d'écouter ou de sentir une œuvre d'art ou une activité culturelle ou patrimoniale. Ceux qui fréquentent une activité culturelle sont souvent identifiés comme des « clients » lorsqu'ils acquièrent le droit à « consommer » une œuvre d'art ou une activité culturelle ou patrimoniale.
- *Participation* : Action de participer ou de collaborer à une activité, à une action ou à une manifestation. Les bénévoles, les membres des conseils d'administration des organismes culturels et même les donateurs participent, chacun à leur manière, à la création, à la production ou à la diffusion d'œuvres d'arts ou d'activités culturelles ou patrimoniales.
- *Pratique* : Fait d'exercer une activité concrète de création ou de production d'une œuvre d'art ou une activité culturelle ou patrimoniale. Généralement

rémunérés, ceux qui pratiquent une forme d'art ou d'activité culturelle ou patrimoniale sont artistes, scénaristes, auteurs, danseurs, historiens, architectes, cinéastes, metteurs en scène ou musiciens professionnels, par exemple. Ils peuvent être professionnels, amateurs ou communautaires.

[LE POUVOIR DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET L'AGENDA 21](#)

Le 2 novembre 2001, les Nations Unies, par l'entremise de l'UNESCO, adoptent la [Déclaration universelle sur la diversité culturelle](#), dont l'article premier se lit comme suit :

« La culture prend des formes diverses à travers le temps et l'espace. Cette diversité s'incarne dans l'originalité et la pluralité des identités qui caractérisent les groupes et les sociétés composant l'humanité. Source d'échanges, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire que l'est la biodiversité dans l'ordre du vivant. En ce sens, elle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et des générations futures. »

L'article troisième établit clairement le lien entre la capacité d'une société locale de soutenir une diversité culturelle et la vie économique riche de cette même société à la condition qu'elle permet aussi la vie culturelle de cette diversité :

« La diversité culturelle élargit les possibilités de choix offertes à chacun ; elle est l'une des sources du développement, entendu non seulement en termes de croissance économique, mais aussi comme moyen d'accéder à une existence intellectuelle, affective, morale et spirituelle satisfaisante. »

[L'Agenda 21](#) est un plan d'action adopté par 173 chefs d'État lors du [sommet de la Terre](#) à [Rio de Janeiro](#) en juin 1992. Il concerne le développement durable des collectivités territoriales : régions, départements, communes et villes, ainsi que les établissements publics comme les communautés autochtones et les communautés métropolitaines. Cet Agenda 21 touche des sujets aussi variés que la pauvreté, la santé, la pollution, la gestion de l'environnement naturel, la gestion des déchets, l'agriculture et la gestion et l'assainissement des eaux. L'ensemble des chefs d'État demandent alors d'organiser un sommet réunissant les leaders des collectivités locales afin d'adopter l'Agenda 21 de la culture. Ils reconnaissent dès lors l'importance cruciale du lien entre une vie culturelle riche sur le plan local et le développement social, économique et environnemental de ladite localité. Une alliance est alors scellée avec l'organisme international [Cités et gouvernements locaux uni](#).

Le premier sommet de cette organisation portant sur le rôle de la culture dans le développement durable a eu lieu en 1994, et en 2004 à Barcelone, environ 450

gouvernements locaux, organisations ou institutions nationales et internationales approuvent l'[Agenda 21 pour la culture](#).

Voici deux *Principes* plus particulièrement pertinents pour nos travaux :

Principe troisième :

« Les gouvernements locaux reconnaissent que les droits culturels font partie intégrante des droits de l'Homme. Leurs documents de référence principaux sont la Déclaration universelle des droits de l'Homme (1948), le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (1966) et la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2001). »

Principe septième :

« Les villes et les territoires locaux sont un cadre privilégié pour une construction culturelle en constante évolution et constituent des espaces de diversité créative, où la confluence des différences (origines, points de vue, âges, sexes, ethnies et classes sociales) permet l'épanouissement personnel intégral. Le dialogue entre identité et diversité, entre individu et collectivité, est nécessaire tant à la construction d'une citoyenneté culturelle planétaire qu'à la survie de la diversité linguistique et qu'au plein épanouissement des cultures. »

Entre 1992 et 2004, les villes et les administrations publiques locales comprennent de plus en plus l'impact de l'activité culturelle des personnes sur leur santé tant physique que morale, sur le développement durable de plus en plus axé sur la pensée créative et l'esprit critique ainsi que sur la corrélation entre l'esprit critique et la capacité d'une collectivité de désirer un environnement meilleur et une économie plus saine. Plusieurs recherches universitaires sont alors enclenchées afin de bien documenter ces corrélations et affirmations. L'impact économique de l'activité culturelle d'une localité était bien connu; restait alors à en documenter l'impact social, sur la santé et l'environnement.

Dans la prochaine section, nous vous présentons les résultats de quelque 136 études sur le sujet réalisées en Grande-Bretagne, au Canada et aux États-Unis.

2,2 UNE DÉCENNIE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES

INTRODUCTION

En 2013 et 2014, les principaux bailleurs de fonds fédéraux, provinciaux et municipaux du Canada et de la Grande-Bretagne ont alors commandé deux mégas études sur les relations entre les arts, la culture (incluant le patrimoine), la

qualité de vie, le bien-être, la santé, l'éducation, la société et l'économie. L'une fut réalisée en Grande-Bretagne et l'autre au Canada. Les pages qui suivent présentent les points majeurs soulevés par ces deux mégaétudes en plus des données les plus importantes émanant du Compte satellite de la culture du Canada, une publication de Statistique Canada datant de 2014 et basée sur les données de 2010.

La mégaétude canadienne intitulée Plaidoyer en faveur des arts : Données probantes canadiennes sur la relation entre les arts, la qualité de vie, le bien-être, la santé, l'éducation, la société et l'économie fut réalisée par Kelly Hill, Alix MacLean et Kirby Hill pour le compte de Hill Strategies Research, inc. et publiée en juin 2014.

La mégaétude britannique intitulée La valeur des arts et de la culture pour les personnes et la société – un examen des données probantes fut réalisé par un groupe de chercheurs scientifiques autonomes et à l'emploi du British Council et publié en 2013.

Tout comme pour l'ensemble des mégaétudes scientifiques des domaines des sciences pures, sociales et humaines, ces deux mégaétudes avaient trois objectifs distincts :

1. Regrouper un nombre substantiel de rapports de recherche dont la méthodologie est scientifiquement sans défaut;
2. Rassembler les conclusions importantes ou communes à cet ensemble;
3. Identifier les lacunes méthodologiques et recommander l'objet de futures études et recherches afin de compléter notre connaissance sur le sujet.

La mégaétude canadienne a ainsi retenu 46 rapports de recherche canadienne réalisés entre 2004 et 2013. La liste complète de ces études est présentée dans l'[Annexe 1](#).

La mégaétude britannique a, de son côté, retenu 90 rapports de recherche et d'études réalisées entre 2010 et 2013 en Écosse, en Angleterre, en Irlande, aux États-Unis et au Canada. Un seul rapport fait exception et a été réalisé en 2004. La liste de ces études est présentée dans l'[Annexe 2](#).

PRINCIPALES CONSTATATIONS :

Veillez noter que les éléments précédés du symbole :

- ✓ **sont extraits de la mégaétude menée au Canada et**
- **sont extraits de la mégaétude menée au Royaume-Uni.**

Qualité de vie

- ✓ Les arts ont parfois des « bienfaits intrinsèques » comme le plaisir, la stimulation et l'apprentissage. Ces bienfaits de la participation au domaine des arts peuvent découler des processus neurochimiques du cerveau.

- ✓ Des sondages ont démontré qu'une grande majorité du public canadien est conscient de la contribution des arts à la qualité de vie, ainsi que les nombreux bienfaits potentiels des arts, dont la réflexion créative, la grande qualité de la vie communautaire et le mieux-être individuel.
- ✓ Les sondages menés auprès des participants démontrent que le divertissement et l'amusement sont les principaux bienfaits personnels de la participation, alors que la volonté d'être inspiré ou de voir son niveau de réflexion s'élevé est une motivation importante pour la participation. On considère que l'énergie, la vitalité et la qualité de la vie dans la communauté sont des bienfaits collectifs importants.
- ✓ Récemment, les efforts consacrés à la recherche et aux politiques ont essentiellement porté sur la mobilisation de l'opinion publique dans les arts, en apportant une vue d'ensemble de la participation à la vie artistique et des liens entre les artistes et le public.

Mieux-être et santé

- ✓ De récents travaux de recherche ont démontré une corrélation étroite (mais non un lien de cause à effet) entre la participation aux arts d'une part et, d'autre part, la santé et le mieux-être des Canadiens.
- ✓ Un édifiant projet sur la participation à la vie artistique, la santé et l'inclusion sociale a démontré que ceux qui participent au domaine des arts éprouvent un meilleur sentiment de mieux-être et d'inclusion sociale.
- ✓ On a constaté que la création artistique apporte un sentiment de mieux-être aux jeunes femmes artistes.
- ✓ Les arts sont importants pour la santé et le mieux-être des Autochtones.
- Chez ceux qui ont fréquenté un lieu culturel ou participé à un événement culturel dans les 12 derniers mois, il était presque 60 pour cent plus probable qu'ils déclarent être en bonne santé par rapport à ceux qui ne l'avaient pas fait, et parmi ceux qui vont au cinéma, il était presque 25 pour cent plus probable qu'ils déclarent être en bonne santé.
- Le public évalue à environ 2 000 £ par personne par an l'appartenance à l'auditoire des arts et à 1 500 £ par personne la participation. La valeur de la participation aux sports est de l'ordre de 1 500 £ par personne par an.
- La recherche a permis de constater que la plus grande fréquence de la participation aux arts et à la culture est généralement associée à un niveau supérieur de mieux-être subjectif.
- La participation aux arts et à la culture structurés améliore la capacité cognitive des enfants et des jeunes.
- Certaines études font état de constatations sur les arts appliqués et les interventions culturelles et en mesurent l'incidence positive sur l'état de santé, notamment la démence, la dépression et la maladie de Parkinson.

- Le recours à l'art, quand il est mené efficacement, a le pouvoir de favoriser l'interaction sociale, en plus de permettre à ceux qui reçoivent des soins sociaux de se consacrer à des activités créatives. L'examen met en lumière les bienfaits de la danse pour réduire la solitude et atténuer la dépression et l'anxiété parmi ceux qui vivent dans des environnements de soins sociaux.

*Société et identité*³

- ✓ Certains rapports ont démontré que les arts permettent de bâtir différents aspects du capital social, notamment en améliorant la capacité de création locale, la fierté et les relations. Les études ont été menées dans des zones rurales et dans des communautés autochtones.
- ✓ Un rapport sur la « guérison » des Autochtones a permis de constater que la participation à des activités artistiques créatives vient promouvoir la guérison parmi les Autochtones et contribuer à leur sentiment d'appartenance.
- Dans les écoles secondaires, les étudiants qui participent aux arts en classe ont deux fois plus de probabilité de faire du bénévolat que ceux qui n'y participent pas et ont 20 pour cent plus de probabilité de voter lorsqu'ils sont de jeunes adultes.
- L'employabilité des étudiants qui participent aux activités artistiques en milieu scolaire est plus importante, et il est plus probable qu'ils gardent leur emploi.
- Ceux qui font du bénévolat dans le domaine de la culture et dans les sports ont une plus grande probabilité que la moyenne de participer à leur collectivité locale et d'y exercer leur influence.
- Il est absolument démontré scientifiquement que la participation aux arts peut contribuer à la cohésion communautaire, réduire l'exclusion et l'isolement sociaux et améliorer le sentiment de sécurité et de vigueur des collectivités.

Éducation

- ✓ Certains travaux de recherche ont démontré le lien qui existe entre l'éducation artistique et la mobilisation des étudiants dans le réseau de l'éducation.
- ✓ Des programmes de théâtre structurés ont été associés à la confiance, aux compétences sociales et aux techniques de résolution des conflits des enfants. D'autres études ont démontré qu'il existe des liens entre la musique et la compréhension de la lecture, ainsi que l'amour-propre, la discipline, la créativité et les connaissances musicales des étudiants.
- ✓ Dans un rapport sur l'éducation artistique, l'OCDE fait valoir que l'acquisition des connaissances artistiques et les modes de réflexion devraient avoir la priorité sur d'autres bienfaits « non intrinsèques ».

³ Depuis la réalisation de ces mégas études, plusieurs recherches ont été réalisées sur l'impact sociale de l'activité culturelle. Plus particulièrement, la recherche réalisée par Dr Sharon Jeannotte est à consulter. Cette recherche porte le titre de *The Social Effect of Culture*. Vous pouvez consulter ce document en [clicquant ici](#).

- La participation aux activités dans le domaine du théâtre et de la bibliothèque améliore la réussite dans l'alphabétisation.
- La participation à des activités musicales structurées améliore la réussite dans le domaine des mathématiques, de l'acquisition précoce des langues et de l'alphabétisation précoce.
- Les écoles qui intègrent les arts dans l'ensemble de leur programme aux États-Unis font état de notes uniformément supérieures à la moyenne dans la lecture et les mathématiques par rapport à des écoles comparables qui ne les intègrent pas.
- Les étudiants qui appartiennent à des familles à revenu faible et qui participent à des activités artistiques à l'école ont trois fois plus de probabilité de décrocher un diplôme que les enfants des familles à faible revenu qui ne participent pas à des activités artistiques à l'école.

Économie

- ✓ Selon le compte Satellite de la culture (CSC), on estime à 49,9 milliards de dollars en 2009, soit 3,4 % du PIB de l'ensemble du Canada, les retombées économiques des arts, de la culture et du patrimoine.
- ✓ Dans certains rapports plus précis, les auteurs se sont penchés sur les dépenses de consommation consacrées à la culture, sur les retombées économiques du tourisme culturel, sur les répercussions de certains secteurs de l'industrie musicale, de même que sur les statistiques provinciales et locales.
- Dans le secteur des arts et de la culture du Royaume-Uni, les entreprises ont dégagé un chiffre d'affaires global de 12,4 milliards de livres sterling en 2011.
- Dans l'industrie des arts et de la culture, les sous-ensembles des activités productives que constituent l'édition, les arts de la scène et la création artistique sont ceux qui contribuent le plus au chiffre d'affaires global de l'industrie, soit environ 5,9 milliards de livres sterling en valeur brute ajoutée (VBA) dans l'économie du Royaume-Uni.
- Durant la période comprise entre 2008 et 2011, l'industrie des arts et de la culture a employé en moyenne 110 600 travailleurs en équivalent à temps plein au Royaume-Uni et 99 500 en Angleterre, ce qui représente environ 0,45 pour cent du nombre total de travailleurs au Royaume-Uni et 0,48 pour cent du total en Angleterre.
- Pour chaque tranche de 1,0 £ de salaire versé par l'industrie des arts et de la culture, on génère un supplément de 2,0 £ dans l'ensemble de l'économie grâce à des effets multiplicateurs indirects et induits.
- En 2011, 10 millions de visites entrantes au Royaume-Uni ont consisté à participer aux arts et à la culture, ce qui représente 32 pour cent de l'ensemble des visites au Royaume-Uni et 42 pour cent de l'ensemble des dépenses liées au tourisme entrant.

- Les arts et la culture peuvent dynamiser l'économie locale de cinq manières :
 - en attirant les visiteurs;
 - en créant des emplois et en assurant le développement de nouvelles compétences;
 - en attirant et en fidélisant les entreprises qui revitalisent les lieux;
 - en faisant fructifier les talents.
- L'examen des retombées en comparant les secteurs des arts et de la culture financés par les entreprises et les gouvernements a permis de constater qu'il y a une forte mobilité des travailleurs entre ces deux secteurs. Le flux de travailleurs n'est souvent pas unilatéral : les travailleurs transitent entre le secteur financé par les gouvernements et celui qui est financé par les entreprises, éventuellement à plusieurs reprises, en plus d'occuper des emplois de front dans les deux secteurs.

SECTION III.

INDICATEURS CONTEXTUELS SUR VANIER

Parmi les indicateurs suivants ayant inspirés, influencés voir même encouragés et forcés les municipalités citées à la Section I à revitaliser, développer ou, certainement, planifier à long terme la création d'un plan spécifique de développement d'un quartier artistique, culturel ou, du moins, accueillant pour les artistes, les organismes et l'industrie artistiques, quels sont les indicateurs pertinents pour le quartier Vanier?

1. Abandons de nombreuses manufactures;
2. Criminalité;
3. Insécurité et abandon de nombreux bâtiments résidentiels;
4. Loyers très bon marché et valeur faible des résidences et des édifices commerciales;
5. Pauvreté; Insécurité;
6. Les résidents se prononcent contre un projet destiné à aménager un complexe polyvalent de grande densité;
7. Une rue commerçante centrale est devenue le symbole de la criminalité, de la pauvreté et du surnombre des ménages à faible revenu;
8. Le méga développement (intensification) des années 1970 a connu un échec;
9. L'immigration est intense;
10. Manufactures et/ou édifices toujours sous-occupés;
11. L'embourgeoisement massif de la ville, le faible taux d'inoccupation, les prix de vente de logements en copropriété et la location des logements deviennent inaccessibles aux artistes. Ils ne peuvent plus habiter les quartiers du centre-ville, puisqu'ils touchent des revenus moyens inférieurs au seuil de pauvreté.
12. Le potentiel de partenariat entre la Ville, un ou plusieurs organismes du secteur culturel et un développeur;
13. La possibilité d'utiliser l'Article 37 au bénéfice d'un ou plusieurs organismes du secteur culturel;
14. Un important secteur industriel est abandonné et les petites entreprises manufacturières des environs quittent le même secteur;
15. Certaines manufactures demeurent abandonnées, la pauvreté demeure, mais la criminalité et l'insécurité sont en croissance, les bâtiments et les maisons des habitants sont encore relativement bon marché;
16. De nombreux artistes, des organisations nationales et locales sont maintenant dans le quartier
17. Le quartier a besoin de revitalisation.

SECTION IV

SE POSER LES BONNES QUESTIONS

Le présent document vise essentiellement à donner, aux employés de la Ville d'Ottawa et aux résidents membres du Groupe de travail sur la Stratégie de revitalisation des arts et des cultures du Quartier Vanier, de l'information sur certaines pratiques adoptées par d'autres municipalités. Cette information viendra étayer nos discussions et nous aidera probablement à mieux informer les résidents de Vanier à propos de leurs options. Il va de soi qu'en plus de lire les trois premières sections de ce document, les membres du Groupe de travail doivent réunir des renseignements supplémentaires et surtout plus circonstanciés sur le quartier Vanier. Nous pourrions ainsi certainement répondre à la question posée dans l'introduction de la section III :

Lesquels des 17 indicateurs qui ont convaincu — ou même incité ou obligé — les municipalités à revitaliser ou à mettre en valeur des districts artistiques et culturels — ou à établir des plans précis à long terme pour la mise en valeur de ces districts — sont pertinents pour le quartier Vanier?

Quelles sont donc les questions qui appellent des réponses factuelles grâce auxquelles nous pourrions réunir des renseignements supplémentaires et connaître parfaitement les possibilités, les enjeux et les outils pertinents, en plus d'avoir une connaissance approfondie du quartier Vanier?

Ici, l'auteur de la présente étude propose certaines questions; quelles sont les vôtres?

1. QUESTIONS GÉNÉRALES QUE NOUS DEVONS NOUS POSER

- 1.1 Quel devrait être l'objectif premier de la Stratégie de revitalisation *des arts et des cultures* du quartier Vanier?
- 1.2 Quelle est la période prévue pour assurer le succès du plan de revitalisation : 8 ans, 15 ans ou 25 ans?
- 1.3 Comment s'assurer que le Quartier Vanier demeure un endroit économiquement accessible pour les artistes et l'ensemble des travailleurs du secteur culturel?
- 1.4 Quel est le taux d'inoccupation des édifices commerciales et des grands bâtiments du Quartier?
- 1.5 Le taux de criminalité du Quartier est-il problématique? quelles sont les mesures actuelles et futures de la Ville?

- 1.6 Quel est le taux de pauvreté des résidents du Quartier au regard de la Ville en générale?
- 1.7 Quel est le sentiment de sécurité des résidents et leur optimisme?
- 1.8 L'artère centrale est-elle un lieu de criminalité, de pauvreté?
- 1.9 Quel est le taux comparatif d'immigration depuis 10 ans? Depuis 5 ans?
- 1.10 ?

2. POUR BIEN CONNAÎTRE LE QUARTIER VANIER

- 2.1 Quels sont les patrimoines matériels et immatériels à préserver et à valoriser et faire connaître?
- 2.2 Quelles sont les ressources humaines et organisationnelles du secteur culturel du quartier?
- 2.3 Quelles sont les cultures présentes dans le quartier dont nous devons nous assurer qu'elles demeurent pratiquées, accessible et fréquentées?
- 2.4 À quel genre d'économie avons-nous affaire dans ce quartier? En quoi est-elle distincte?
- 2.5 Quelles sont les informations pourrions-nous utiliser de l'Étude des quartiers d'Ottawa?
- 2.6 ?

3. POUR EN CONNAÎTRE PLUS SUR CERTAINS OUTILS UTILISÉS

- 3.1 Quels sont les règlements et programmes municipaux utiles afin d'encourager les artistes et travailleurs du secteur culturel à y vivre et travailler?
- 3.2 Quels ont été les outils utilisés par les municipalités et les collectivités pour encourager ou rendre possible la participation, la pratique et la fréquentation des résidents à leurs cultures?
- 3.3 Qu'ont fait les villes étudiées avec leurs parcs?
- 3.4 ?

4. POUR BIEN INFORMER LES RÉSIDENTS SUR CES OUTILS

- 4.1 Comment pourrions-nous nous assurer de réellement informer, discuter et inclure l'ensemble des cultures présentes à Vanier?
- 4.2 Devrions-nous offrir des sessions d'information? Une vidéo? Un site Web?
- 4.3 ?

ANNEXE 1

BIBLIOGRAPHIE DES MÉGA-ÉTUDES CANADIENNES

RÉFÉRENCES : QUALITÉ DE VIE ET BIENFAITS INTRINSÈQUES

McCarthy, K., E. H. Ondaatje, L. Zakaras, and A. Brooks (2004), Gifts of the Muse: Reframing the Debate about the Benefits of the Arts, Rand Corporation.

Chanda, M. L. and D. J. Levitin (2013), "The neurochemistry of music", Trends in Cognitive Sciences, 17 (4).

Creative Trust (2010), Audience Engagement Survey: Final Report, Creative Trust.

Phoenix Strategic Perspectives Inc (2012), Arts and Heritage in Canada: Access and Availability Survey

2012, Department of Canadian Heritage.

Strategic Moves (2012), The Value of Presenting: A Study of Arts Presentation in Canada, CAPACOA.

Environics Research Group (2010), The Arts and the Quality of Life: The Attitudes of Ontarians, Ontario Arts Council.

Canada Council for the Arts (2012), Public Engagement in the Arts: Discussion paper, Canada Council for the Arts.

Hill, K (2012), Factors in Canadians' Arts Attendance in 2010: An Analysis of Attendance at Art Galleries, Theatres, Classical Music Performances, Popular Music Performances, and Cultural Festivals, Hill Strategies Research Inc.

WolfBrown (2011), Arts Engagement Study: Results from a 2011 Province-wide Study of the Arts Engagement Patterns of Ontario Adults, Ontario Arts Council.

Pollara (2008), Building Public Engagement with the Arts in New Brunswick: Attitudinal Research, Canada Council for the Arts.

RÉFÉRENCES : MIEUX-ÊTRE ET SANTÉ

Hill, K (2013), The Arts and Individual Well-Being in Canada, Hill Strategies Research Inc.

Phinney, A., E. Moody, M. Pickersgill, J. G. Solorzano, M. Naylor, and j. weaving (2012), *The Arts, Health and Seniors Project: A Three-Year Exploration of the Relationship between Arts and Health*, Vancouver Coastal Health and Vancouver Board of Parks and Recreation.

Titus, J.E. and A.L. Sinacore (2013), "Art-making and well-being in healthy young adult women", *The Arts in Psychotherapy*, 40.

Muirhead, A. and S. de Leeuw (2012), *Art and Wellness: The Importance of Art for Aboriginal Peoples' Health and Healing*. National Collaborating Centre for Aboriginal Health.

RÉFÉRENCES : SANTÉ ET IDENTITÉ

Turner, T. and J. Koke (2010), *Community Arts and the Museum: A Handbook for Institutions Interested in Community Arts*. Art Gallery of Ontario.

Sutherland, R. (2013), "Community arts and social change in rural Northern Ontario: the role of the 'Changes and Perspectives' youth photovoice project" Thesis, London School of Economics.

Duxbury, N., H. Campbell, and E. Keurvorst (2009), *Developing and Revitalizing Rural Communities through Arts and Culture*, Creative City Network of Canada.

Archibald, L., (2012), *Dancing, Singing, Painting, and Speaking the Healing Story: Healing through Creative Arts*. Aboriginal Healing Foundation.

Stevenson, B., (2006), "Walking Tall in the Hall: A Mapping Review of ArtsSmarts Projects in Aboriginal Settings across Canada", ArtsSmarts.

RÉFÉRENCES : ÉDUCATION

ArtsSmarts (2010), *21st Century Learning*, ArtsSmarts.

Upitis, R. (2011), *Arts Education for the Development of the Whole Child*, Elementary Teachers' Federation of Ontario.

Wright, R. and L. John (2004), *National Arts & Youth Demonstration Project: Highlights*, School of Social Work, McGill University.

Corrigall, K. A., and L.J. Trainor (2011), "Associations between length of music training and reading skills in children", *Music Perception*, 29 (2).

Hill Strategies Research Inc. (2010), *A Delicate Balance: Music Education in Canadian Schools*, Coalition for Music Education in Canada.

De Rosa, M. and M. Burgess (2012), *Canada Dance Mapping Study: Literature Review*, Canada Council for the Arts and Ontario Arts Council.

Winner, E., T Goldsten and S Vincent-Lancrin (2013), *Arts for Art's Sake?: The Impact of Arts Education, Educational Research and Innovation*, OECD Publishing.

Côté, Héroïse. (2009), "The impacts of the presence of the cultural dimension in schools on teachers and artists", *International Journal of Education and the Arts*, 10(4).

Patteson, A., S Campbell, and M Alexander (2012), *Creative Collaborations: Lessons from Arts-in-Learning Partnerships*. Canadian Network for Arts and Learning.

RÉFÉRENCES : ÉCONOMIE

Conference Board of Canada (2008), *Valuing Culture: Measuring and Understanding Canada's Creative Economy*, Conference Board of Canada.

Department of Canadian Heritage (2013), *Federal-provincial-territorial ministers focus on cooperation to promote culture and heritage*, Government of Canada. Retrieved May 9, 2014, from <http://www.pch.gc.ca/eng/1376510778523>.

McCaughey, C., N. Duxbury, and A. Meisner (2014), *Measuring cultural value in Canada: From national commissions to a culture satellite account*, *Cultural Trends*, DOI: 10.1080/09548963.2014.897452.

Hill, Kelly (2010), *Consumer Spending on Culture in Canada, the Provinces and 12 Metropolitan Areas in 2008*, Hill Strategies Research Inc.

Polèse, Mario (2012), "The Arts and Local Economic Development: Can a Strong Arts Presence Uplift Local Economies? A Study of 135 Canadian Cities", *Urban Studies*, 49 (8).

Research Resolutions & Consulting Ltd. (2012), *Ontario Arts and Culture Tourism Profile*, Ontario Arts Council.

PRA Inc. (2009), *Ticket to the Future (Phase 1): The Economic Impact of the Arts and Creative Industries in Winnipeg*, Winnipeg Arts Council.

Nordicity (2012), *SoundCheck: An Economic Impact Analysis of Manitoba's Music Industry*, Manitoba Music.

Nordicity (2013), Sound Analysis: An Examination of the Canadian Independent Music Industry, Canadian Independent Music Association.

Information and Communications Technology Council (2013), Music – A Catalyst for Technology Hubs and Innovative Talent, Information and Communications Technology Council.

PWC (2012), Economic Impact Analysis of the Sound Recording Industry in Canada, Music Canada.

FutureBrand (2013), Country Brand Index 2012-13, FutureBrand.

GfK Roper Public Affairs & Corporate Communications (2009), Nations Brand Index 2009, Anholt-Gfk.

Outspan Group Inc. (2009), The Economic Impacts of Cultural and Sport Tourism in Canada, Department of Canadian Heritage.

Alberta Foundation for the Arts (2014), Arts Impact Alberta: Ripple Effects from the Arts Sector, Alberta Foundation for the Arts.

Board of Trade of Metropolitan Montreal (2009), Culture in Montréal: Economic Impacts and Private Funding, Board of Trade of Metropolitan Montreal.

Martin Prosperity Institute (2009), Ontario in the Creative Age, Martin Prosperity Institute.

Hamilton, L., A. Arbic, and G. Baeker (2009), Nova Scotia CAN: Building the Creative Economy in Nova Scotia, Nova Scotia Cultural Action Network.

ANNEXE 2

BIBLIOGRAPHIE : MÉGA-ÉTUDES AU ROYAUME-UNI

Arts Council England, Achieving great art for everyone, Arts Council England, 2010

Arts Council England, A review of research and literature on museums and libraries, Arts Council England, 2011

Arts Council England, Culture, knowledge and understanding: Great museums and libraries for everyone, Arts Council England, 2011

Arts Council England, Great art and culture for everyone, Arts Council England, 2013

McCarthy, K F, Ondaatje, E H, Zakaras, L and Brooks, A, The Gifts of the Muse: Reframing the Debate about the Value of the Arts, RAND Corporation and The Wallace Foundation, 2004

ECONOMIE

Ball, L, Pollard, E, Stanley, N and Oakley, J, Creative career stories, Creative Graduates Creative Futures Higher Education Partnership and the Institute for Employment Studies, 2010

Johnson, H, Keen, S and Pritchard, D, Unlocking value: The economic benefit of the arts in criminal justice, New Philanthropy Capital, 2010

Kretschmer, M, Singh, S, Bently, L and Cooper, E, Copyright contracts and earnings of visual creators: A survey of 5,800 British designers, fine artists, illustrators and photographers, CIPPM, Bournemouth University, 2011

Bakhshi, H, Edwards, J, Roper, S, Scully, J, Shaw, D, Morley, L and Rathbone, N, Creative Credits: A randomised controlled industrial policy experiment, NESTA, 2013

Bille, T, Bryld Fjællegaard, C, Frey, B S and Steiner, L, Happiness in the arts— International evidence on artists' job satisfaction, Economics Letters 121, 15–18, 2013

BOP Consulting, Evaluation of AV Festival 12, BOP Consulting, 2012

British Council, Trust Plays: How international cultural relationships build trust in the UK and underpin the success of the UK economy, British Council, 2012

Centre for Economics and Business Research (CEBR), The contribution of the arts and culture to the national economy, Arts Council England and National Museum Directors' Council, 2013

Cox, T, Garcia, B and Melville, R, Creating an impact: Liverpool's experience as European Capital of Culture, European Capital of Culture, Research Programme, 2010

Creative and Cultural Skills (CC Skills), Publicly funded arts as an R&D lab for the creative industries: A survey of theatre careers in the UK, Creative and Cultural Skills, 2013

Culture and Sport Evidence Programme (CASE), Understanding the value of engagement in culture and sport, Department for Culture, Media and Sport, 2010

a DC Research, Economic Contribution Study: An Approach to the Economic Assessment of the Arts & Creative Industries in Scotland, Creative Scotland, 2012
ESRC Centre for Research on Socio-Cultural Change (CRESC), Lakes Alive 2009:

Evaluation Report, University of Manchester, 2009 ESRC Centre for Research on Socio-Cultural Change (CRESC), Lakes Alive 2010: Evaluation Report, University of Manchester, 2010

Five Lines Consulting, Turner Contemporary - Year 1 Economic Impact Assessment Report, Five Lines Consulting, 2012

Fujiwara, D, Museums and Happiness: The value of participating in museums and the arts, The Happy Museum, 2013

Helen Corkery Research and Marketing, Lakes Alive 2011: Evaluation Report, Helen Corkery Research and Marketing, 2011

Helen Corkery Research and Marketing, Lakes Alive 2012: Evaluation Report, Helen Corkery Research and Marketing, 2012

Herbert, C, Whitstable Biennial 2010 Evaluation, Whitstable Biennial, 2010

Kyaga, S, Lichtenstein, P, Boman, M, Hultman, C, Långström, N and Landén, M, Creativity and mental disorder: family study of 300,000 people with severe mental disorder, The British Journal of Psychiatry 199, 373–379, 2011

Local Government Association, Driving growth through local government investment in the arts, Local Government Association, 2013

Neil Craig Associates (NCA), Status of the Artist in Canada: An Update on the 30th Anniversary of the UNESCO Recommendation Concerning the Status of the Artist, Canadian Conference of the Arts, 2010

Oswald, A J and Wu, S, Objective confirmation of subjective measures of human well-being: evidence from the USA, *Science*, 327, 576–579, 2010

PricewaterhouseCoopers, The Economic Value of Creative Partnerships, Creativity Culture and Education, 2010

Ramsden, H, Milling, J, Phillimore, J, McCabe, A, Fyfe, H and Simpson, R, The role of grass roots activities in communities: A scoping study, Third Sector Research Centre (TRSC), 2011

Royal Society for Public Health (RSPH), Arts Health and Wellbeing Beyond the Millenium: How far have we come and where do we want to go?, RSPH and the Philipp Family Foundation, 2013

Tremblay, C H, Grosskopf, S and Yang, K, Brainstorm: occupational choice, bipolar illness and creativity *Economics & Human Biology* 8, 233–24, 2010

UK Music and Visit Britain, Wish You Were Here: Music tourism's contribution to the UK Economy, UK Music and Visit Britain, 2013

Vellante, M, Zucca, G, Preti, A, Sisti, D, Rocchi, M B L, Akiskal, K K, Akiskal, H S, Creativity and affective temperaments in non-clinical professional artists: an empirical psychometric investigation, *Journal of Affective Disorders* 135, 28–36, 2011

Visit Britain, Culture and Heritage Topic Profile, Visit Britain, 2010

Health and well-being Bygren, L O, Weissglas, G, Wikström, B-M, Benson Konlaan, B, Grijbovski, A, Karlsson, A-B and Andersson, S-O Cultural participation and health: a randomized control trial among medical care staff, *Psychosomatic Medicine* 71 (4), 469-473, 2009

Beard, R L, Art therapies and dementia care: A systematic review, SAGE Publications, 2011

BUPA, Keep Dancing: The health and well-being benefits of dance for older people, BUPA, 2011

Centre for Research into Reading, Information and Linguistic Systems, A Literature- Based Intervention for Older People Living with Dementia, University of Liverpool, 2012

Clift, S and Hancox, G, The significance of choral singing for sustaining psychological wellbeing findings from a survey of choristers in England, Australia and Germany, Music Performance Research Vol 3 (1) Special Issue Music and Health: 79-96, 2010

Consilium, What do we know about the role of arts in the delivery of social care?, Skills for Care, 2013

Culture and Sport Evidence Programme (CASE), Understanding the impact of engagement in culture and sport: A systematic review of the learning impacts for young people, Department for Culture, Media and Sport, 2010

Culture and Sport Evidence Programme (CASE), Understanding the value of engagement in culture and sport, Department for Culture, Media and Sport, 2010a

Cuyppers, K, Krokstad, S, Holmen, T L, Knudtsen, M S, Bygren, L O and Holmen, J, Patterns of receptive and creative cultural activities and their association with perceived health, anxiety, depression and satisfaction with life among adults: the HUNT study,

Norway, Journal of Epidemiol Community Health, 2011 Fujiwara D, Museums and Happiness: The value of participating in museums and the arts, The Happy Museum, 2013

Houston, S and McGill, A, A mixed-methods study into ballet for people living with Parkinson's, Arts & Health: An International Journal for Research, Policy and Practice Vol 5, No 2, 103–119, 2012

Hyypa, MT, Maki, J, Impivaara, O, and Aromaa, A, Leisure participation predicts survival: a population based study in Finland. Health Promotion International 21 (1), 5-12, 2006

IPSOS MORI, People and Places: Public attitudes to beauty, Commission for Architecture and the Built Environment, 2011

Liverpool Health and Inequalities Research Institute, An investigation into the therapeutic benefits of reading in relation to depression and well-being, University of Liverpool, 2010

Mental Health Foundation (MHF), An Evidence Review of the Impact of Participatory Arts on Older People, Mental Health Foundation, 2011

Murrock, C J and Gary, F A, Culturally Specific Dance to Reduce Obesity in African American Women, *Health Promotion Practice* July 11(4), 465–473, 2010

Newman, A, Goulding, A, and Whitehead, C, Contemporary visual art and the construction of identity: maintenance and revision processes in older adults, Routledge, Taylor and Francis Group, *International Journal of Heritage Studies*, 2013

Royal Society for Public Health (RSPH), Arts Health and Wellbeing Beyond the Millennium: How far have we come and where do we want to go? RSPH and the Philipp Family Foundation, 2013

Scottish Government Social Research, Healthy Attendance? The Positive impact of Cultural Engagement and Sports Participation on Health and satisfaction with life in Scotland, Scottish Government, 2013

Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance (TLCMD), Dancing towards well-being in the Third Age: Literature Review on the impact of dance on health and well-being among older people, Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance, 2011

SOCIÉTÉ

Bennett, M and Parameshwaran, M, What factors predict volunteering among youths in the UK?, Third Sector Research Centre, 2013

BOP Consulting, Evaluation of AV Festival 12, BOP Consulting, 2012 Cultural Learning Alliance, Key research findings: The case for cultural learning, Cultural Learning Alliance, 2011

Culture and Sport Evidence Programme (CASE), Understanding the impact of engagement in culture and sport A systematic review of the learning impacts for young people, Department for Culture, Media and Sport, 2010b

Lee, L, Morrell, G, Marini, A and Smith, S, Barriers and facilitators to pro-social behaviour among young people: a review of existing evidence, Department for Education, 2012

TNS BRMB, Encouraging involvement in Big Society Cultural and sporting perspective, TNS UK, 2011

ÉDUCATION

Atkinson, S and Robson, M, Arts and health as a practice of liminality: Managing the spaces of transformation for social and emotional well-being with primary school children, *Health & Place* 18, 1348–1355 Elsevier, 2012

Comer Kidd, D and Castano, E, Reading Literary Fiction Improves Theory of Mind, *Science* 342, 377- 380 American Association for the Advancement of Science, 2013

Collins, F and Ogier, S, Expressing identity: the role of dialogue in teaching citizenship through art, *Education 3-13: International Journal of Primary, Elementary and Early Years Education* Routledge, 2012

Cooper, L, Benton, T and Sharp, C, The Impact of Creative Partnerships on Attainment and Attendance in 2008-9 and 2009-10, National Foundation for Educational Research (NFER), 2011

Culture and Sport Evidence Programme (CASE), Understanding the drivers, impact and value of engagement in culture and sport, Department for Culture, Media and Sport, 2010c

Cultural Learning Alliance, Key research findings: The case for cultural learning, Cultural Learning Alliance, 2011

GHK Consulting, Evaluation of the Youth Sector Development Fund: early findings, GHK Consulting, 2011

Goldstein, T R, Correlations Among Social-Cognitive Skills in Adolescents Involved in Acting or Arts Classes, *International Mind, Brain, and Education Society and Blackwell Publishing Inc*, Volume 5-Number 2, 2011

Hallam, S, The power of music: its impact on intellectual, social and personal development of children and young people, *International Journal of Music Education*, 28:3, 269-289, 2010

Lamont, E, Jeffes, J, and Lord, P, Evaluation of the Nature and Impact of the Creative Partnerships Programme on the Teaching Workforce: Final Report, National Foundation for Educational Research (NFER), 2010

Lee, L, Morrell, G, Marini, A and Smith, S, Barriers and facilitators to pro-social behaviour among young people: a review of existing evidence, Department for Education, 2012

McLellan, R, Galton, M, Steward, S and Page, C, The Impact of Creative Partnerships on the Wellbeing of Children and Young People, *Creativity Culture and Education*, 2012

PricewaterhouseCoopers, The Economic Value of Creative Partnerships, Creativity Culture and Education, 2010

Sharp, C, and Cooper, L, Creative Partnerships longer-term tracking study: attainment and attendance in Research Digest 2006 – 2012, Creativity Culture and Education, 2012

Winner, E, Goldstein, T R and Vincent-Lancrin, S, Art for Art's Sake?: The Impact of Arts Education, OECD Publishing, 2013

EVIDENCE GAPS

Bennett, M and Parameshwaran, M, What factors predict volunteering among youths in the UK?, Third Sector Research Centre, 2013

Brook, O . Reframing models of arts attendance: Understanding the role of access to a venue. The case of opera in London, Cultural Value, v2, 22, 97-107, 2013

Leadbetter, C. and O'Connor, N. Healthy Attendance? The Impact of Cultural Engagement and Sports Participation on Health and Satisfaction with Life in Scotland, Scottish Government Social Research, 2013

Mental Health Foundation (MHF), An Evidence Review of the Impact of Participatory Arts on Older People, Mental Health Foundation, 2011

O'Brien, D. Measuring the value of culture: a report to the Department for Culture Media and Sport, Department for Culture, Media and Sport, 2010

Pawson, R. and Tilley, N. Realistic Evaluation, Sage: London, 1997 Wöllner, C., Ginsborg, J. and Williamon, A. Music researchers' musical engagement, Psychology of Music vol. 39, no. 3, 364-382, 2011